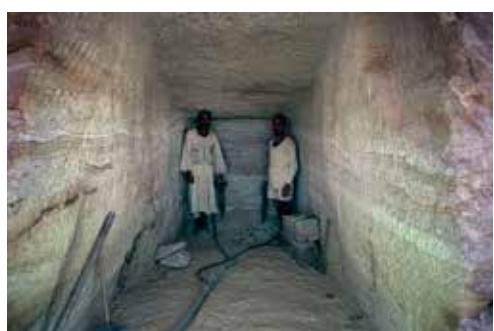
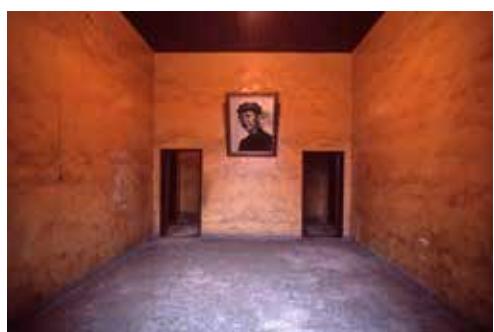
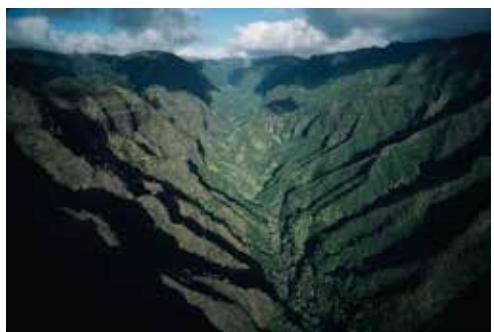


« On peut devenir
un citoyen du monde
avec un passeport suisse. »
René Burri





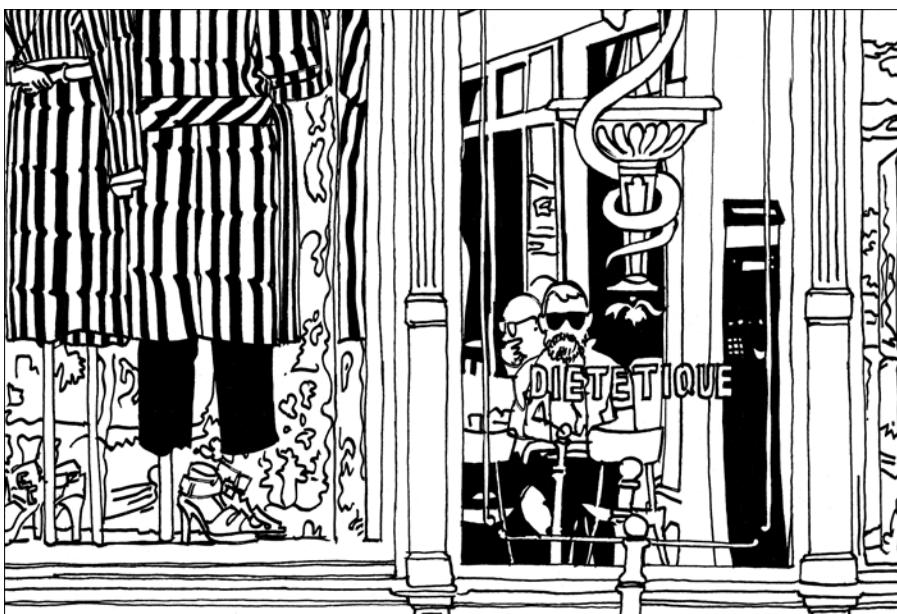


Insert René Burri.

Première page : collage par René Burri, 1997.

Double intérieure et mozaïque d'images extraits du livre *Impossibles Réminiscences*, éditions Phaidon (2013).

© René Burri/Magnum photos



GRRRR, Rue des Francs-Bourgeois, Paris 2013. © Ingo Giezendanner & Pro Literis

La partie d'un ensemble

Ce que fait Ingo Giezendanner, alias GRRRR, ce sont bien plus que des dessins : c'est un travail de grande envergure (par ses dimensions aussi bien que par sa signification), en chantier depuis une bonne quinzaine d'années. — Par Werner Rohner Traduit de l'allemand par Daniela Almansa

• NUIT BLANCHE

SAMEDI 05.10.13 / DÈS 19H

Ingo Giezendanner
GRR56

Projet inédit pour la vitrine de la librairie.

Tel un « compagnon » coiffé de son chapeau noir, il propose ses services de ville en ville, mais au lieu d'une bonne histoire, il revient avec un dessin. Équipé, non pas d'un marteau et d'un burin, mais d'un stylo et d'un carnet, souvent pas plus grand qu'un passeport, GRRRR enregistre tout ce qu'il voit. Il ne se limite cependant pas à enregistrer : il analyse, souvent en commençant par une unique feuille d'arbre – ou même, dans son tout dernier livre *Zzz Züri* (GRR51), par une unique goutte de pluie qui s'étend jusqu'aux marges de son cahier, remplissant page après page. Certains sujets se répètent : barbes, étiquettes, voitures, clôtures, pluie et feuilles, souvent mutilées en quelque sorte, sont généralement représentées dans une ville pleine de pistes et de miroitements brisés. Ses traits se superposent souvent, acquièrent une profondeur, et tout semble se bousculer pour apparaître au premier plan, nous forçant à reconstruire à chaque fois la vue d'ensemble. Comme si les dessins – dont le sujet est pourtant très concret et reconnaissable, d'un trait très fin et clair, mais qui cherche à se dissoudre et à se soustraire par sa multiplicité – tentaient d'aller à l'encontre de leur propre clarté. On réalise ainsi pour la première fois la quantité de choses que l'on voit quand on ouvre les yeux dans une ville, ne serait-ce que le temps d'un clin d'œil.

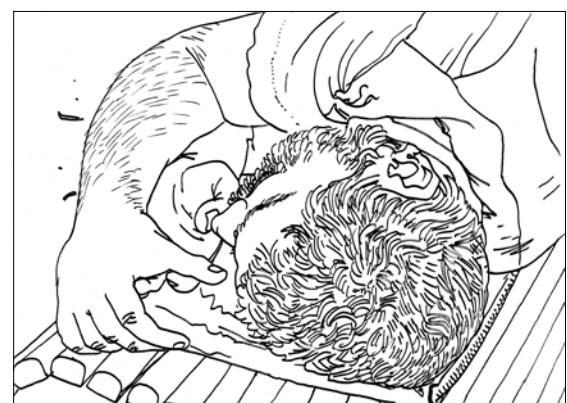
Et pourtant, ce ne sont pas les dessins individuels qui constituent l'art de GRRRR, mais leurs interactions, d'une variété inouïe, ainsi que leur quantité, puisqu'ils couvrent désormais une bonne partie de la planète et en particulier des villes. Alors que les photos sont souvent attribuables à la lumière et aux conditions météorologiques en général, ainsi qu'à la composition et au premier regard, les dessins de GRRRR sont dus au moins tout autant au plaisir du dessin, à l'artisanat, à la flânerie et, enfin, au hasard. Par ailleurs, ce qui va au-delà du

trait de la main est tout aussi important et constitue un travail dans lequel tout peut être vu comme une unité, mais qui, à mesure qu'on le connaît mieux, devient de plus en plus complexe et insaisissable, de plus en plus grand et précieux.

Il en va de même pour son intervention au CCS, qui portera, à partir d'images individuelles, à la création d'un travail (GRR56) qui va au-delà de la soirée. Ainsi, GRRRR ne travaille pas à partir d'une idée, mais d'un dessin individuel. L'élément de nouveauté de ses images plus récentes (dont un certain nombre a été créé dans le quartier du Marais), c'est qu'elles jouent avec des éléments nouveaux : taches sur le dessin, lunettes mises à disposition, personnages réagissant à un événement en dehors de l'image. La mise en thème de ce qui n'est pas visible rend d'autant plus présente l'autre grande entité invisible de l'image – l'artiste lui-même. Il est donc approprié que celui-ci ait de plus en plus souvent recours à des cartes géographiques pour montrer où les images ont été créées, mais aussi avec des queues faisant référence à des réseaux sociaux spécifiques qui élargissent son errance de ville en ville. Il est important pour GRRRR que ses images soient plus personnelles, plus érotiques, et que l'expérience sensuelle qu'il vit en dessinant soit rendue perceptible au spectateur, renforçant par ce moyen la corrélation entre les images individuelles.

Les dessins ne doivent donc pas être simplement exposés, mais grossis, projetés depuis l'intérieur sur la vitrine de la librairie, déplacés, découpés – GRRRR joue souvent avec la multiplication du même découpage. La quête d'un début et d'une fin devient ainsi d'autant plus difficile, renforçant l'impact de cet ensemble de grande envergure. Bien qu'il y ait une idée derrière tout cela, ce qui émerge ici est un sens de non-aboutissement (toujours en présence de qui se déroule à l'extérieur du cadre). Et au bout du compte, ce n'est certainement pas l'image qui décide de ce qui s'offre au regard des visiteurs, mais le tableau d'ensemble qui tranche pour ou contre une idée. De nombreux petits espaces donnent forme à un espace plus grand, supérieur à la somme des éléments qui le composent, sans que sa fonction ne soit définie. Cet espace ne sera pas fermé : bien que le projet soit cohérent, il n'est pas terminé. GRRRR poursuivra son parcours et continuera à dessiner, acquérir et enregistrer ce qu'il rencontre – figeant à nouveau le monde, l'espace de quelques instants. Et c'est sur la base de ces moments superposés que nous pouvons observer dans le Marais comment ces dessins créent une image qui croît et se désagrège alternativement, plus complexe que tout ce qui est linéaire et produisant une histoire comme on n'en raconte pas souvent, sans début et sans fin, une histoire qui commence toujours par un dessin individuel. ■

Werner Rohner est romancier et dramaturge vivant à Zurich.



GRRRR, Parc de la Tour Saint-Jacques, Paris, 2012. © Ingo Giezendanner



Julian Sartorius. © DR

Kilbi Festival, à la ville comme à la campagne

Le plus pertinent des rendez-vous musicaux helvétiques quitte ses contrées rurales pour une carte blanche au Centre culturel suisse. Une conversion urbaine portée par une affiche intrigante. — Par Rocco Zacheo

● MUSIQUE

MERCREDI 16,
JEUDI 17 ET
VENDREDI 18.10.13 / 20 H
Carte blanche
au Kilbi Festival, Bad Bonn

C'est une histoire qui débute par un bar... sans histoires. Il y a deux décennies et des poussières, au milieu des bois et des champs fribourgeois, à quelques encablures de Düdingen, s'érigait une bâtisse isolée où de rares paysans et des villageois des environs croisaient leurs verres et palabraient jusqu'à tard dans la nuit. On y devinait, dans ces lieux sombres, l'ennui et la lassitude ; on y croisait aussi la fatigue des laboureurs. Aujourd'hui, ce petit monde a disparu ou presque. Il a laissé la place à un club, le Bad Bonn et à un festival annuel qui a atteint vingt-trois éditions, le Kilbi. Ses contours artistiques font de lui un des événements musicaux les plus courus de Suisse. Petit par la taille – à peine 2 000 spectateurs par soirée – mais très grand dans ses contenus, le Kilbi fait l'unanimité et garde bien arrimée sur sa tête la couronne de meilleur festival national.

Avis flatteurs ? Non. Les curieux et les limiers passionnés qui font des scènes indépendantes – qu'elles soient rock ou électro, world ou expérimentales – autant de territoires qu'il faut explorer et conquérir, tous ceux-là trouvent au Kilbi de quoi se rassasier. Düdingen est une vitrine particulière, donc. Un lieu idéal pour célébrer les mythologies underground (Sonic Youth, The Ex, My Bloody Valentine...) et les découvertes, dans un cadre idyllique, intime et décontracté.

Ce souffle enviable porte toujours plus loin. Il s'est répandu sur Zurich, pour deux déclinaisons hivernales (en 2011 et 2012) d'un rendez-vous qui se déroule traditionnellement au mois de mai. Ce même souffle atteint désormais Paris, où le Centre culturel suisse transmet aux tenanciers du festival les clés des lieux pour une carte blanche chargée de promesses. Le temps de trois soirées (16, 17 et 18 octobre), l'esprit Kilbi franchit ainsi les frontières helvétiques.

À quoi faut-il s'attendre ? Pour Daniel Fontana, fondateur de l'événement et responsable de la programmation, l'affiche présente des lignes directrices très claires : « Il fallait que le programme tienne compte de la scène musicale parisienne, qu'il convoque quelques-uns de ses meilleurs représentants. Puis, j'ai voulu inviter des figures qui ont fait l'histoire de Kilbi, des musiciens qui sont parfois passés par Düdingen alors qu'ils n'étaient pas du tout connus. Je me suis dit enfin que je pouvais oser quelque chose de plus radical, de moins pop qu'à Düdingen, en programmant des projets qui s'adressaient davantage aux têtes des spectateurs qu'à leurs jambes. »

Des intentions à la réalité, le fil rouge séduisant qu'a imaginé Daniel Fontana tient toutes ses promesses. Les premiers honneurs reviennent ainsi à deux formations françaises. Le duo Artl, tout d'abord, qui partage avec l'écrivain argentin dont il tire le nom, un univers aussi tordu et imprévisible. On dira d'Artl qu'il est de ceux qui décloisonnent la chanson française, qui en déforment les codes avec une audace tranquille et une assurance

décoiffante. Son langage, élagué à l'extrême – une guitare et deux voix comme seules armes – enlumine une musique qui aime chanceler, qui déroute par ses mélodies brinquebalantes et ses textes souvent surréalistes. Les deux albums signés par Éloïse Decazes et par Sing Sing (*La Langue* en 2010 et *Feu la figure* en 2012) ont dévoilé cela, une grammaire musicale à la fois douce et indocile, qui déroute sur un ton alanguis.

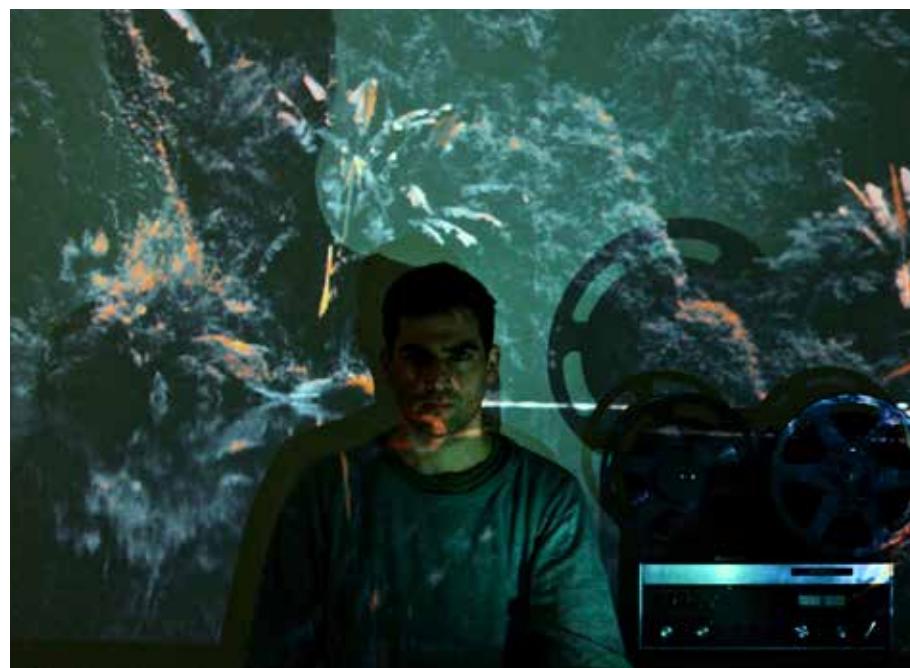
À leurs côtés, plus radical encore, un autre duo parisien : Maninkari. Avec cette formation active depuis 2007, on s'éloigne plus que jamais des sentiers battus pour emprunter les chemins d'une musique cérébrale et souvent sombre. Violoncelle, batterie et échantillonneur décrivent des paysages abstraits et minéraux qu'on découvre sur deux albums : *Le Diable avec ses chevaux* et *Art des poussières*. Maninkari fait davantage que dépasser la grammaire du rock. Il convoque parfois un langage savant, celui de compositeurs contemporains (Ligeti, Scelsi, Stockhausen...). Il fait ressurgir aussi, en filigrane, les éléments bruitistes de la musique industrielle. Mais il avance toutefois en sourdine, sans jamais céder à la tentation de la grandiloquence. On trouve là, en somme, un carrefour de styles et une élégance qu'il ne faut pas manquer.

De cette première journée, il faudra retenir aussi un projet luxuriant, auquel participent plusieurs musiciens aux horizons esthétiques disparates. C'est un des plats de résistance de la carte blanche. Son titre dit tout ou presque sur ses intentions artistiques : « Sounds like a movie ». On l'aura deviné, voilà un précipité fait de cinéma et de musique. Présenté avec succès en Suisse sous l'impulsion du label Manovale, ce volet du programme se propose de faire coexister de courts extraits d'œuvres cinématographiques populaires avec un accompagnement musical produit en temps réel. Cet objet mutant a les allures d'un patchwork imagé où la durée de chaque pièce n'excède pas les quatre minutes. Et finalement, c'est un patchwork de sons aussi, que chaque artiste joue à tour de rôle en live.

Qui pour le casting musical ? Des noms sans doute familiers auprès des connaisseurs, et d'autres, qu'il faut découvrir sans hésiter. On y croise Al Comet, figure historique des Young Gods. Son art du sampling – faut-il le rappeler ? – a placé la formation romande dans la sphère des entités avant-gardistes. Lui donne le change une des grandes figures de la scène indépendante américaine : le guitariste tellurique Stephen O'Malley. Son art ? Il est teinté de sonorités caverneuses et bourdonnantes, d'atmosphères anxiogènes et d'infrabasses qui mettent à l'épreuve les pavillons auditifs des spectateurs. Membre



Mahadev Cometo. © DR



Feldermelder. © DR

fondateur des cultissimes Sunn O))), O'Malley a conféré à la sous-chapelle du métal qu'on nomme drone doom une visibilité inespérée. Ce projet aux facettes électroniques est enrichi par la contribution du batteur expé-

imental et virtuose Julian Sartorius, qui traverse les styles et les genres (du hip-hop à la world music en passant par le jazz) avec une facilité déconcertante. On y trouvera encore les nappes électro-rock de la Canado-Suisse Camilla Sparksss et enfin la performance de ceux par qui ce projet a vu le jour : le duo Field Studies,

formé par Remo Helfenstein et Patrick Müller.

Une partie des acteurs de cette rencontre opulente sera encore là pour animer les suites de cette carte blanche. Le 17 octobre, Al Comet délaisse ses machines et son laptop pour se consacrer à l'instrument qui s'est révélé à lui ces dernières années : le sitar. Une touche indienne suivie par le retour aux affaires de Julian Sartorius. On savourera aussi le projet monté par le batteur Feldermelder et par le vidéaste Fichtre, pour une performance qui a laissé de belles traces au dernier Kilbi en exil à Zurich.

Le troisième jour, Stephen O'Malley embranche ses amplis. On découvrira aussi une figure de la scène scandinave, la compositrice et chanteuse norvégienne Maja Ratkje. Son monde est peuplé d'étranges sonorités, de spectres vocaux qui désarçonnent, à mi-chemin entre le bruitisme et l'onomatopée. Et en écho à l'exposition de la photographe Catherine Ceresole qui ouvre le même jour, c'est le mythique Thurston Moore qui clôturera l'événement par les délires électriques de sa guitare magique.

Tout l'esprit du Kilbi, explorateur et aventurier, déroutant et parfois mystérieux, se retrouve ainsi concentré durant ces trois jours parisiens. Son essence reflète les passions de son fondateur Daniel Fontana et ses lignes ne cessent de questionner le spectateur et de le confronter parfois avec des zones d'inconfort salutaires. Cette culture musicale exportée à Paris a le goût du défi. Elle rayonne depuis plus de vingt ans depuis une contrée rurale improbable. Elle s'affirme loin de là aujourd'hui. C'est une conquête dont on ne doit pas se priver. ■

Rocco Zacheo est journaliste freelance spécialisé en musiques actuelles. Il collabore avec la Radio Télévision Suisse (RTS) et avec plusieurs publications.

MERCREDI 16.10 / 20 H

Arlt

Maninkari

Sounds like a Movie

avec Stephen O'Malley,
Julian Sartorius, Camilla Sparks,
Field Studies, Al Comet

JEUDI 17.10 / 20 H

Mahadev Cometo (Al Comet),
The Sitar Project with Electronics
Julian Sartorius

Feldermelder avec Grégoire
Quartier / projections par **Fichtre**

VENDREDI 18.10 / 20 H

Stephen O'Malley
Maja S.K. Ratkje
Thurston Moore

Condensé d'Histoire

Le trublion de la danse contemporaine suisse donne une leçon d'histoires dansée. — Par Benjamin Chaix

● DANSE

JEUDI 26 ET
VENDREDI 27.09.13 / 20 H
Foofwa d'Imobilité
Histoires Condansées
spectacle - conférence sur
l'histoire de la danse
au XX^e siècle (2011 / 1 h 45)

■ À quoi peut bien ressembler un spectacle-conférence de Foofwa d'Imobilité ? À une formidable performance au cours de laquelle un danseur virtuose et érudit raconte l'histoire de la danse au XX^e siècle. Bel homme et bon danseur, riche d'humour et d'expérience, ce brillant quadragénaire a le recul nécessaire pour évoquer les contraintes, les exploits et aussi les petits ridicules du métier. Dans *Histoires condansées*, il commente avec brio l'évolution de la danse artistique, passant du ballet romantique aux innovations des Ballets russes, du moderne au post-moderne, de l'expressionnisme au Tanztheater... Sans oublier Loïe Fuller et Isadora Duncan, pionnières d'une modernité dans laquelle le jeune Suisse saute à pieds joints, lorsqu'il quitte le Ballet de Stuttgart pour tenter sa chance à New York. En 1991, il est engagé chez Merce Cunningham sous sa véritable identité de Frédéric Gafner et y décroche un Bessie Award en 1995. Fils de Beatriz Consuelo, étoile brésilienne de la danse dans les années 1950 et 1960, décédée cet hiver à Genève, et de Claude Gafner, danseuse suisse sous le nom de Claude Darnet, Frédéric est né dans le séraïl. Formé à l'école de sa mère à Genève, il est à l'aise aux frontières entre le classique, le moderne et le contemporain. Pétri de tradition et iconoclaste à la fois, il parle en dansant, se déshabille, se



Foofwa d'Imobilité, *Histoires condansées*. © Gregory Batardon

rhabilite, captive et amuse. Un vrai phénomène que ce Foofwa protéiforme dans le paysage de la danse actuelle suisse ! ■

Benjamin Chaix est responsable des pages Opinions-Dialogues à *La Tribune de Genève*.

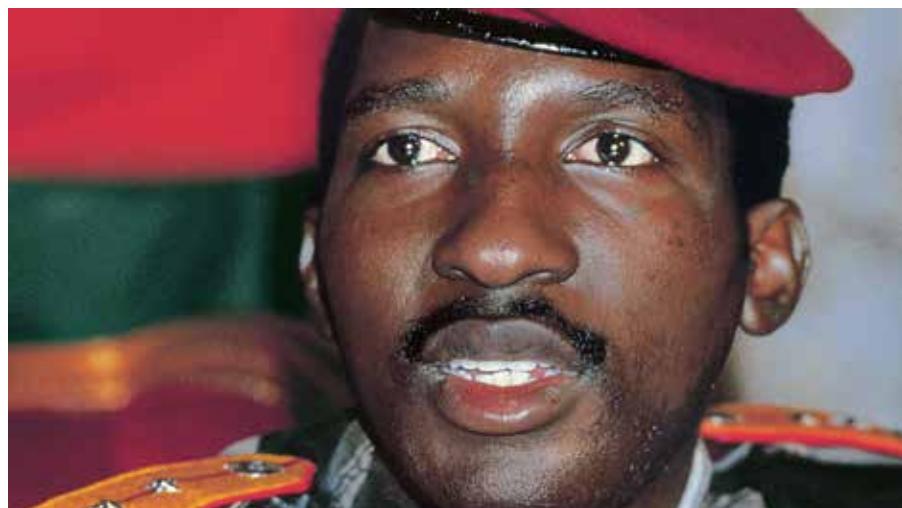


Image extraite du film *Capitaine Thomas Sankara* de Christophe Cupelin. © DR

À l'issue de la projection, débat mené par Jean-Philippe Rapp, journaliste à la RTS et réalisateur de l'unique film sur Sankara de son vivant, avec Christophe Cupelin, Germaine Pitroipa, Haut Commissaire pendant la révolution au Burkina Faso, et Catherine Ruelle, journaliste à RFI.

nouveau. Beaucoup d'espoirs reposent sur le jeune président Sankara, militaire charismatique, proche du peuple, qui incarne la rupture avec l'image caricaturale du dirigeant africain inféodé aux puissances coloniales. Il promet intégrité, justice et culture pour la nation, ainsi qu'un changement en profondeur des mentalités ; il tient des propos radicaux à l'égard des pays occidentaux, se positionne comme un anticonformiste sur la scène internationale. Un atypisme enthousiasmant qui sera sanctionné par les partisans de son propre camp. L'assassinat de Thomas Sankara en 1987 porte un coup d'arrêt à l'expérience burkinabé. Le discours change, le pays rentre dans le rang. On occulte les traces audiovisuelles de quatre années de révolution. C'est seulement vingt ans plus tard, en 2007, que des archives refont surface sur internet. Pour Christophe Cupelin, l'occasion se présente enfin de réaliser un ambitieux documentaire sur la parole et l'action du défunt président. En s'appuyant sur de nombreuses sources écrites, sonores et visuelles, il restitue avec *Capitaine Thomas Sankara* la singulière aventure politique et sociale entamée par une figure essentielle du XX^e siècle. ■

Pascal Knoerr est journaliste culturel au magazine *Daily Movies*.

Président intègre

Le cinéaste Christophe Cupelin reconstitue la parole du capitaine Thomas Sankara, à la tête du Burkina Faso de 1983 à 1987. — Par Pascal Knoerr

● CINÉMA

MARDI 15.10.13 / 20 H
Christophe Cupelin
Capitaine Thomas Sankara
(2012, 1 h 30)

■ Trois ans de montage minutieux et acharné : il n'en fallait pas moins pour achever ce que Christophe Cupelin estime être la version définitive de son hommage cinématographique à Thomas Sankara. Un projet qu'il porte en lui depuis 1985 et sa rencontre avec le Burkina Faso, pays enclavé et pauvre de l'Afrique subsaharienne, qui connaît alors une révolution d'un genre

● MUSIQUE

VENDREDI 15.11.13 / 20H
La scène musicale
underground suisse 80's

Table ronde avec
Alain Croubalian (journaliste
et musicien), Lurker Grand
(éditeur de *Heute und Danach*),
Franz Treichler et Bernard Trontin
(The Young Gods) et un vj set
de Piero Glina.

Back in the Days

Retour sur une facette méconnue de l'histoire musicale helvétique. — Par CCS

Le 30 mai 1980, Bob Marley débarque en Suisse pour un seul et unique concert qu'il donne à Zurich. Pendant que le rebelle de velours chante «Get up, Stand up, Stand up for your rights» dans un Hallenstadion qui affiche complet, dehors les rues se remplissent de jeunes pour ce qui sera appelé les émeutes de l'Opéra.



Back in the Days: The Young Gods, 1984. © Yvon Baumann

Les manifestants hurlent *Züriibrännt*, «Zurich brûle!» sans savoir que cet événement marquera la scène musicale helvétique et avec elle, la jeunesse du pays. Pendant plusieurs jours, Zurich verra s'affronter les forces de l'ordre et une jeunesse qui réclame des lieux pour la culture jeune, non commerciale et alternative. De ce mouvement qui touchera d'autres villes suisses, naîtra des salles fameuses telles la Rote Fabrik en 1980 à Zurich, la Dolce Vita en 1985 à Lausanne, l'Usine en 1989 à Genève. L'effervescence de cette décennie accompagnera des groupes tels que le mythique Yello de Dieter Meier et Boris Blank, les filles de Kleenex, les Nasal Boys, les Bucks et bien sûr The Young Gods. À l'occasion de la sortie du livre *Heute und Danach* (Ed. Patrick Frey) qui retrace cette folle période, et de l'exposition *Europunk* à la Cité de la musique, le CCS propose une table ronde comme une madeleine de Proust à la bière qui nous renverrait dans l'une des plus tumultueuses et excitantes périodes artistiques de la Suisse. ■

SAMEDI 16.11.13 / 20H

The Young Gods

Concert des deux premiers albums, Nouveau Casino, Paris.



L'Odyssée, version machinée

Dans *La Dérive des continents*, le chorégraphe et metteur en scène Philippe Saire envisage Ulysse avec les yeux et le corps d'aujourd'hui.

— Par Marie-Pierre Genecand

● THÉÂTRE

MERCREDI 27, JEUDI 28 ET
VENDREDI 29.11.13 / 20H
Philippe Saire
La Dérive des continents
(création 2013 / environ 75' /
1^{re} française)

Certains plébiscitent le Cyclope, aveuglé dans sa grotte. D'autres préfèrent les Sirènes au chant entêtant. D'autres encore adoptent Circé et sa manière peu hospitalière de transformer en cochons les compagnons du guerrier... Face à *L'Odyssée*, chaque lecteur choisit son épisode et révèle sa sensibilité. Dans *La Dérive des continents*, l'auteur Antoinette Rychner et le metteur en scène Philippe Saire travaillent sur ce principe de miroir identitaire. Dans un garage, parmi des machines aux réactions en chaîne appelées machines Goldberg, quatre hommes, dont Philippe Saire, tournent autour de la figure d'Ulysse. Les diverses interprétations de ses exploits créent des tensions que les personnages expriment à travers des mots, des mouvements et la manipulation d'objets. «J'ai un vieil amour pour le théâtre», commente Philippe Saire, chorégraphe et responsable des cours de corps à la Manufacture, Haute École de théâtre de Suisse romande. «J'aime aussi l'idée du parcours initiatique propre à *L'Odyssée*. Nos personnages bricolent. Des machines, mais aussi leur relation. J'aime cette idée de construction au fil de la représentation. Il n'y aura pas de parties chorégra-



Philippe Saire, *La Dérive des continents*. © Philippe Weissbrodt

phiques à proprement parler, mais un travail sur la physicalité des corps.» Christian Geffroy Schlittler, Philippe Chosson et Stéphane Vecchione seront les compagnons de traversée du danseur dans ce décryptage du héros rusé et de ses résonances dans le monde contemporain. ■

Marie-Pierre Genecand est critique de théâtre et de danse au quotidien *Le Temps* et à la RTS.



Sam Stourdzé photographié par Christian Lutz, 2013

Sam Stourdzé, l'œil qui écoute

À 40 ans, Sam Stourdzé fait souffler un air de jeunesse sur le plus ancien musée de photographie d'Europe. Le directeur du Musée de l'Élysée de Lausanne anime une revue alternative, expose la contre-culture et soutient les jeunes artistes. Portrait d'un homme à grande vitesse.

— Par Natacha Wolinski

Lorsque, il y a trois ans, Sam Stourdzé a été nommé à la tête du Musée de l'Élysée à Lausanne, il a commencé par rencontrer individuellement chacune des trente personnes avec qui il allait travailler. « Je leur ai demandé ce qui fonctionnait au musée et ce qui ne fonctionnait pas. On peut arriver avec le programme le plus ambitieux, si l'on n'a pas une équipe à ses côtés pour le porter, on a vite fait de prendre le tapis. » Sam Stourdzé a le regard franc, la quarantaine juvénile et une courtoisie quasi surannée qui rend les rapports immédiatement onctueux. Son ami Clément Chéroux, conservateur pour la photographie au Centre Pompidou, dit de lui qu'« il a l'art de mettre immédiatement en confiance ». Sam Stourdzé plante ses yeux dans les vôtres et parle pour mieux vous relancer. Il est en cela l'héritier d'un père sociologue et d'une mère psychanalyste. L'œil de Sam Stourdzé écoute et cela ne date pas d'hier. À 20 ans, alors qu'il faisait la navette entre Paris et la côte ouest des États-Unis où sa mère vivait, il passait déjà son temps à retrouver les photographes encore vivants des

années 1930 pour recueillir leurs récits. « J'étais fasciné par ces octogénaires qui détenaient un pan de l'histoire de la photo. L'histoire est écrite dans les livres mais avant tout, elle est faite par les individus. »

Sa première rencontre avec le photographe Wright Morris, un contemporain de Walker Evans, a été pour lui déterminante. « À l'époque, je faisais des études d'histoire de l'art et d'économie mais j'étais passionné de photo et j'avais poussé la porte des galeries de Jean-Luc Pons et de Baudoin Lebon qui m'ont donné des petits boulot. Un jour, Jean-Luc Pons m'a dit "puisque tu vas régulièrement à San Francisco, essaie de retrouver Wright Morris." Au bout d'un mois de recherches, j'ai eu la confirmation que Wright Morris vivait en maison de retraite dans la baie de San Francisco. Quand j'ai enfin pu le rencontrer, j'ai vu un monsieur assez élégant venir vers moi en me disant "je n'ai pas bien compris votre nom". Je lui ai tendu fièrement ma carte de visite, il l'a tenue longuement entre ses mains tremblantes et au bout d'un moment, j'ai repris la carte et je l'ai tournée dans le bon sens en me disant que tout cela commençait très mal. Mais c'était faux puisque, pendant deux ans, on s'est vus très régulièrement. Je lui apportais des ailes de poulet panées qu'il aimait beaucoup et on se lançait dans de grandes discussions. »

Sam Stourdzé a rencontré ainsi Horace Bristol, un ancien photographe du mythique magazine *Life*, Ilse Bing, la grande pionnière du photoreportage moderne,

et surtout John Dixon, le fils de la photographe Dorothea Lange, qui a accepté de lui confier les vintages de sa mère et lui a ainsi permis de réaliser sa première exposition muséale à l'hôtel de Sully, à Paris, en 1998. Sam Stourdzé a 25 ans et il entame alors une carrière fulgurante de commissaire d'expositions, enchaînant aussitôt avec d'autres grandes figures de l'histoire de la photographie : Tina Modotti, Lisette Model, Leon Levinstein...

En 2006, il crée un pont entre la photographie et le cinéma et monte une rétrospective Charlie Chaplin qui fera le tour du monde. En 2009, il produit une autre exposition phare consacrée à Fellini. Entre-temps, il ouvre, en association avec le producteur de cinéma Claude Berri, une galerie à Paris, il devient directeur de collection aux éditions Léo Scheer et, surtout, il constitue les collections de quelques-uns des plus grands collectionneurs au monde : Claude Berri, Gary Sokol, Enrique Ordonez-Falcon, Harry et Ann Malcolmson, Damien Bachelot.

Certains s'étonnent que cet *outsider*, qui n'a jamais fait d'études de conservateur, ait été nommé, à 36 ans, directeur du plus ancien musée de photo d'Europe. Mais pour Clément Chéroux, cette nomination sanctionne un parcours sans faute et un carnet d'adresses exceptionnel : « Il a une excellente connaissance des collections privées dans le monde et c'est un atout majeur pour un musée. Il est aussi un excellent "producteur". Il est capable de monter un projet novateur, de trouver les lieux susceptibles de le recevoir, de chercher l'argent pour le financement, de lui assurer un retentissement... » « C'est un homme orchestre, confirme Agnès Sire de la fondation Henri Cartier-Bresson à Paris. Nous l'avions contacté pour qu'il anime des conversations et d'emblée, il a trouvé un sponsor, Olympus, pour les financer. »

Rapide, mobile, pragmatique, Sam Stourdzé sait saisir les opportunités et s'adapter quand les conditions l'obligent. En juin dernier, il a annoncé la création de la fondation René Burri, tout en précisant que si celle-ci gèrerait désormais « le patrimonial, le culturel et le droit moral », l'agence Magnum, dont René Burri est un membre historique, conserverait « le commercial ». « Quand René Burri m'a contacté il y a un an, il avait déjà été en rapport avec d'autres institutions, mais elles lui imposaient des règles trop strictes. Je lui ai donc proposé un modèle alternatif. » L'arrivée de ce fonds de quelque 30 000 images (pour une durée de vingt ans renouvelable) est loin d'être unique. Elle a été précédée par le dépôt du fonds Chaplin (10 000 photos) et du fonds Marcel Imsand (200 000 négatifs, tirages, diapositives), par une donation de 144 images de Gilles Caron... « Il y a deux approches aujourd'hui face au marché de la photo. Soit on pleure en disant qu'on n'a plus les moyens de faire des achats d'envergure, soit on met en place une stratégie qui permet de favoriser les donations et les dépôts. »

Sam Stourdzé s'est donné les moyens de sa stratégie en investissant dans les infrastructures : le Musée de l'Élysée est désormais le seul en Suisse à être équipé de deux chambres froides, l'une pour les négatifs, l'autre pour les photos couleur. Dans les futurs locaux que le musée devrait occuper derrière la gare de Lausanne, d'ici 2018, il prévoit déjà de doubler les surfaces de stockage en passant à 5 000 m². Sam Stourdzé s'est appliqué aussi à nouer de fortes relations avec les jeunes artistes qu'il considère comme prometteurs, préférant acquérir leurs œuvres quand elles sont encore accessibles. « Chaque année, nous choisissons deux ou trois photographes que nous suivons. Nous faisons pour

chacun du sur-mesure. Si vous prenez Yann Gross, nous avons acquis l'intégralité de sa série *Horizonville*, mais en parlant avec lui, nous nous sommes aperçus que ce dont il avait surtout besoin, c'était d'un soutien logistique car il s'épuisait à prêter des photos de cette série aux musées du monde entier. Nous nous chargeons désormais de cette tâche, afin qu'il ait plus de temps pour créer. »

Lorsque Sam Stourdzé a pris possession de son poste, son prédécesseur, William Ewing, lui a offert un porte-clés à molette. Sam Stourdzé ne s'est pas contenté d'ouvrir la boîte à outils, il en a créé de nouveaux comme la revue *Else*, qui valorise de nouveaux territoires de la photographie. « *Else*, c'est la photo "autrement", en rupture avec le culte de la belle image. C'est le magazine de l'image pauvre, de l'image travestie, détournée, réappropriée... » *Else* est surtout la boîte de Pandore de Sam Stourdzé, un dérivateur aux nécessités d'une programmation muséale parfois peu prospective. En exposant Sébastião Salgado à la rentrée ou Philippe Halsman courant 2014, Sam Stourdzé ne s'interdit pas de faire du chiffre et de convoquer les locomotives. Depuis trois ans, sa programmation témoigne d'un éclectisme parfois déroutant : entre une rétrospective dédiée au photjournaliste Gilles Caron, l'œil iconique de Mai 68, une autre consacrée à la très classique portraitiste des années 1930 Laure Albin-Guillot, et encore une autre célébrant l'univers tourmenté de Roger Ballen, le photographe des petits Blancs d'Afrique du Sud, difficile de trouver un fil conducteur.

« Le Musée de l'Élysée a un public large qui n'est pas familiarisé avec l'histoire de la photo. Je ne veux m'enfermer dans aucune chapelle », plaide-t-il, mais à l'évidence, on le sent davantage à l'aise lorsqu'il évoque l'exposition qu'il a réalisée en 2011 sur les photographes de la contre-culture en Suisse ou celle, plus récente, de Christian Lutz qui a suscité, dès son ouverture, une vive polémique. Christian Lutz a en effet réalisé un travail autour de l'Église évangélique de Zurich. L'ouvrage qu'il a publié en novembre dernier chez Lars Müller a déclenché vingt et une plaintes de droit à l'image. Treize images ont été interdites. Neuf d'entre elles sont exposées, mais présentées avec des bandeaux noirs sur lesquels vient s'inscrire le texte des plaintes. « La photo m'intéresse quand elle dit quelque chose du monde et ouvre à des débats qui débordent le cadre du musée. »

On aurait tort de se fier aux airs d'enfant de chœur de Sam Stourdzé. Il avoue des parents activistes, proches de Cohn-Bendit et de Geismar aux grandes heures de 1968, et une certaine joie à faire prospérer la marge sur les rives du lac Léman. « Contrairement à ce que l'on pourrait penser, beaucoup de mouvements anarchistes ont été créés à Lausanne et continuent de se réunir. Je ne dis pas non plus que je suis dans un fief révolutionnaire, mais je retrouve un climat de gens qui ont envie d'être des grains de sable », confie-t-il avec le sourire aux lèvres, avant de conclure plus sérieusement : « Pendant longtemps, n'ayant pas choisi la voie officielle, j'ai pensé que je resterais moi-même dans la marge. Désormais, ma plus grande motivation est de continuer à faire souffler cet esprit au sein de l'institution. Ce n'est pas toujours facile mais je reste un fidèle lecteur de Nicolas Bouvier qui appelait de ses vœux les "contre-poisons" et recommandait de "penser à l'aspect constamment transformateur que doit avoir la vie". » ■

Natacha Wolinski est critique d'art au *Quotidien de l'art*. Elle a été productrice de « Mat ou brillant », une émission sur la photographie pour France Culture de 2005 à 2010. Elle a publié un premier roman, *En ton absence* (éd. Grasset), en 2011.

Sam Stourdzé en quelques dates

- 1973 :** Naissance à Paris
- 1994 :** Découvre la photographie avec le livre *Les Américains* de Robert Frank
- 1997 :** Signe sa première exposition : *Le cliché-verre, de Corot à Man Ray*
- 2005 :** Exposition *Chaplin et les images* au Jeu de Paume
- 2007-2008 :** Pensionnaire de la Villa Médicis
- 2009 :** Exposition *Fellini, La Grande Parade* au Jeu de Paume
- 2009 :** Nommé directeur du Musée de l'Élysée
- 2013 :** Organise la création de la fondation René Burri à Lausanne

Christian Lutz, qui a réalisé le portrait de Sam Stourdzé pour le Phare, est représenté par l'agence VU. Ses images déconstruisent les organes du pouvoir politique, économique et religieux dont il tire les séries *Protokoll* ou *Tropical Gift* et plus récemment *In Jesus' Name*.

THÉÂTRE
FORUM
MEYRIN

SAISON 2013-2014

OPEN FOR EVERYTHING

DORIAN ROSSEL

SFUMATO

DE BEAUX LENDEMAINS

SCORPÈNE

ERIKA STUCKY

CIRQUE AÏTAL

JEAN-FRANÇOIS BALMER

FRANÇOIS MOREL

TITI ROBIN

MARIVAUX

MONTEVERDI-PIAZZOLLA

DUYVENDAK

UKULÉLÉ

MACBETH

PURCELL

ALADIN

LEÇON DE HIP-HOP

ABD AL MALIK

THÉÂTRE FORUM MEYRIN, PLACE DES CINQ-CONTINENTS 1, 1217 MEYRIN, GENÈVE
FORUM-MEYRIN.CH

J'avance et j'efface © Frank Ternier

MUSÉE NATIONAL SUISSE. Château de Prangins.

*Noblesse oblige!
La vie de château
au 18^e siècle*

www.chateaudeprangins.ch

40 ANS D'ART VIDÉO —

18 OCTOBRE 2013 — 05 JANVIER 2014

MAKING
SPA — CE

mcb-a
MUSÉE CANTONAL
DES BEAUX-ARTS LAUSANNE

MUSÉE CANTONAL DES BEAUX-ARTS DE LAUSANNE —

www.mcba.ch



* PRIX EN CHF, TTC

L'ABONNEMENT NUMÉRIQUE

- Accès illimité aux sites letemps.ch et app.letemps.ch
- App iPhone/App iPad/App Android dès CHF 32.- par mois

07:00 AM
12:30 PM
09:00 PM

La vie peut se traduire par dolce vita. Ces moments rares où vous faites le vide, vous offrant un cocktail de bien-être et de détente au cœur de lieux d'exception. Dans ces instants particuliers, où vous n'emportez avec vous que ce qui vous plaît vraiment, Le Temps est un compagnon de choix qui, grâce à ses contenus de haute tenue, contribue à ravir votre esprit, tout en répondant à votre sensibilité du moment : sensualité du papier ou éclat d'un écran.

Pour découvrir et souscrire très facilement et rapidement à l'offre du Temps de votre choix – sur vos supports préférés – avec l'assurance de bénéficier d'une information d'une qualité inégalée, rendez-vous sur www.letemps.ch/abos ou composez notre numéro d'appel gratuit 00 8000 155 91 92.

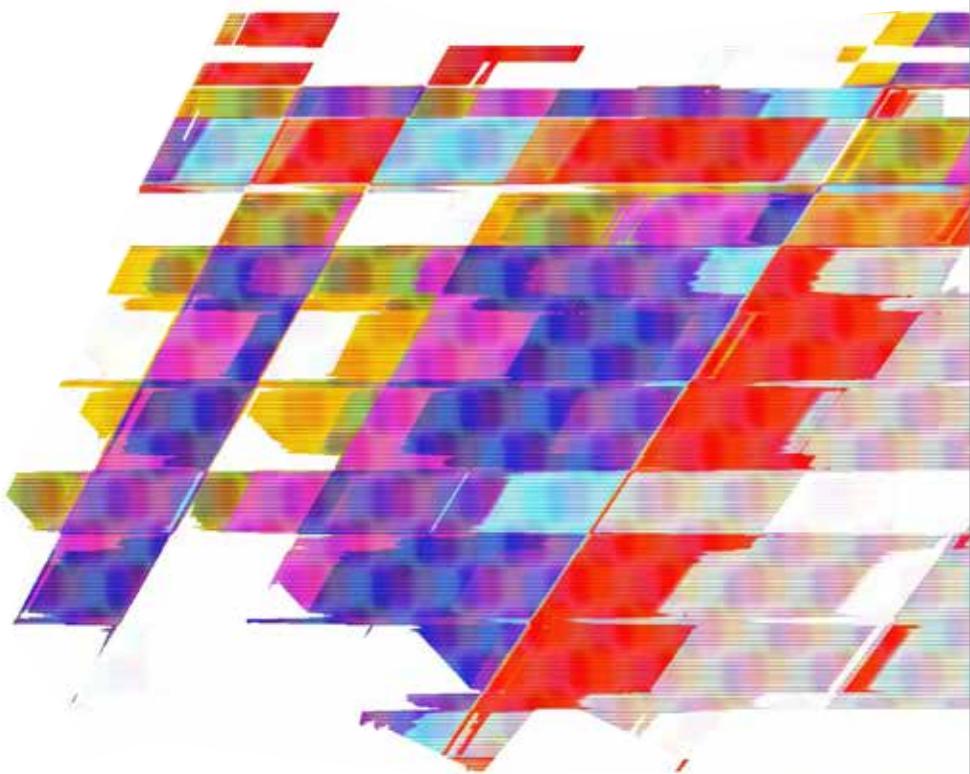
LE TEMPS
MÉDIA SUISSE DE RÉFÉRENCE

ecav

école cantonale d'art du valais
schule für gestaltung wallis

L'ECAV vous donne rendez-vous

- du 20 septembre au 31 octobre
à la HES-SO Valais Wallis
à Sierre
- du 11 au 13 octobre
aux Floralies de Sierre
- le 18 octobre au Urban Sounds
de la Haus der elektronischen
Kunst à Bâle



D'autres informations sous: www.ecav.ch ou rejoignez-nous sur Facebook.

Hes·so
Haute Ecole Spécialisée
de Suisse occidentale
Fachhochschule Westschweiz
University of Applied Sciences
Western Switzerland

DOUTE DOUTE

JOHN PATRICK SHANLEY

TRADUCTION
DOMINIQUE HOLIER

MISE EN SCÈNE
ROBERT BOUVIER

AVEC
JOSIANE STOLÉRU
EMILIE CHESNAIS
ELPHIE PAMBU
ROBERT BOUVIER

10 OCTOBRE AU 4 JANVIER
DU MARDI AU VENDREDI À 21H
SAMEDI À 17H ET 21H

Réservations: 01 42 93 13 04
78bis, boulevard des Batignolles, 75017 Paris - M° Villiers ou Rome



THÉÂTRE DU PETIT
HEBERTOT



Graphisme: Emmanuelle Fuchs

UN SAVOIR-FAIRE SUISSE

Les Vins Suisses

www.swisswine.ch

Suisse. Naturellement.

A déguster avec modération

DERNIERS REMORDS AVANT L'OUBLI

JEAN-LUC LAGARCE
MICHEL KACENELENBOGEN
COPRODUCTION LE POCHE GENEVE
THÉÂTRE LE PUBLIC, BRUXELLES
AVEC LE SOUTIEN DE LA FONDATION LEENAARDS

9 > 29 SEPTEMBRE 2013
THÉÂTRE LE POCHE
www.lepoche.ch

MUSIC-HALL
Jean-Luc Lagarce
Véronique Ros de la Grange
13 > 29 septembre 2013

MA MARSEILLAISE
Darina Al Joudi
7 > 27 octobre 2013

JE SUIS
Tatiana Frolova
13 novembre > 1^{er} décembre 2013

Saison 13-14
Théâtre
Vidy-Lausanne

Au théâtre pour Fr. 16.-

Demandez le programme!
021 619 45 45

Photos: Mario Del Carlo

Parmi les 32 spectacles proposés au Théâtre Vidy-Lausanne entre septembre 2013 et juin 2014, douze sont des créations qui verront le jour au bord de l'eau.

Marionnettes, cirque, théâtre classique, créations contemporaines, musique: l'éclectisme est au rendez-vous!

www.vidy.ch

L'actualité culturelle suisse en France / Expositions



PHILIPPE DECRUAZAT Folding

Pour sa quatrième exposition à la galerie Praz-Delavallade, Philippe Decrauzat met en place un dispositif qui fait se confronter une sculpture murale à une série de peintures, comme deux signaux émis en parallèle. Les peintures font partie de la série *On Cover* qui a pour origine une image issue d'un magazine de vulgarisation scientifique. Faisant face aux peintures, une sculpture murale occupe la longueur de la galerie, telle une projection de points dans l'espace. À la fois élément architectural et lieu d'observation, elle matérialise le rôle du spectateur tout en occupant sa place. Plutôt que d'agir comme un dispositif invitant à une vision frontale, la sculpture dévie ainsi le regard et le fixe dans son axe. CCS

Paris, Galerie Praz-Delavallade,
du 7 septembre au 5 octobre 2013

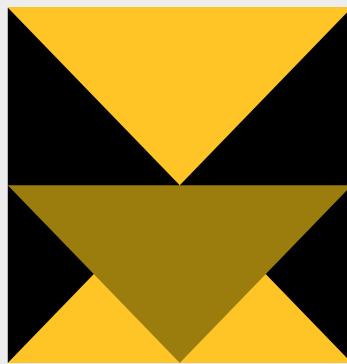


© musée cantonal des Beaux-Arts de Lausanne. Photo J.-C. Duret

FÉLIX VALLOTTON Le feu sous la glace

Félix Vallotton (1865-1925), formé à Paris, d'abord graveur renommé qui séduit les Nabis, puis peintre aux couleurs raffinées, aux formes découpées et aux cadres audacieux. L'exposition revisite le travail, autour de dix axes évocateurs des motivations esthétiques, sociales et politiques de l'artiste, comme *Erotisme glacé*, *Mythologies modernes* ou *C'est la Guerre*. Cette première rétrospective d'envergure à Paris depuis 1966 est constituée d'œuvres de la collection du Musée d'Orsay, et de prêts exceptionnels de plusieurs musées suisses, dont le MCBA de Lausanne, qui possède 500 œuvres de l'artiste né sur les rives du Léman. L'exposition sera ensuite présentée à Amsterdam, puis à Tokyo. CCS

Paris, Grand Palais, Galeries nationales,
du 2 octobre 2013 au 20 janvier 2014



Francis Baudevin, Mix, 2013

FRANCIS BAUDEVIN Four Walls

Le FRAC Franche-Comté axe sa collection autour de la thématique de la musique. C'est donc tout naturellement qu'il a fait appel à Francis Baudevin pour la « rejouer » dans le cadre des 30 ans des FRAC. Dans cette continuité, ils ont également invité l'artiste suisse pour une exposition personnelle. En réponse, Baudevin propose un projet en hommage à John Cage, à l'occasion duquel il présente ses peintures en contrepoint d'œuvres de Tatiana Arce, Nicolas Eigenheer, Anne Hildbrand, Jérôme Hentsch et Frankie Joiris.

Parallèlement, sa galerie parisienne organise une exposition personnelle intitulée *Patterns in sound*.
Besançon, FRAC Franche-Comté,
du 5 octobre au 16 janvier 2014
Paris, Galerie Art:Concept,
du 12 septembre au 19 octobre 2013



Antoine Pelex, alumni HEAD 2013. © Photo Baptiste Coulon

HEAD Design bijou suisse

Pour honorer ses 80 ans, la Fondation suisse sera cet automne placée sous le signe du bijou suisse. Deux expositions dédiées au design contemporain suisse en bijou et accessoires se succèderont dans le Pavillon Le Corbusier de la Cité Internationale Universitaire de Paris. En octobre, seront rassemblés les maîtres du design bijou suisse et les designers de la nouvelle génération qui exposeront sous leur parrainage. En novembre, la HEAD - Genève présentera un panorama de créations en bijou et accessoires issues de ses cursus en Design Mode et Accessoires. Un bijou emblématique en hommage à Charlotte Perriand et Le Corbusier, édité par Furrer-Jacot, sera conçu pour l'occasion. CCS

Paris, Cité Internationale Universitaire,
jusqu'au 8 décembre 2013

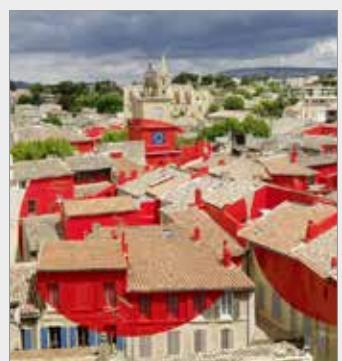


Le Cyclop. © Régis German

DENIS SAVARY Etourneaux

Dans un écrin de feuillages, surgit le Cyclop, dont on doit la naissance à Jean Tinguely dès 1969 à Milly-La-Forêt. Depuis 2012, le site s'ouvre à la création contemporaine, ainsi l'artiste suisse Denis Savary s'empare de la sculpture de façon sonore. Dans sa manière de revisiter des liens historiques entre arts et auteurs, il propose *Etourneaux*, une pièce sonore faisant référence à l'hommage à Kurt Schwitters de Tinguely, *Meta-Merzbau*, présent au 3^e niveau du Cyclop. En se déplaçant de l'œil à l'oreille de l'œuvre totale, il sera possible d'entendre la poésie sonore *Ursonate* de Schwitters rejouée par deux imitateurs d'oiseaux. « Eternal » étourneaux sifflant dans les interstices de l'histoire... FG

Milly-La-Forêt, le Cyclop de Jean Tinguely,
jusqu'au 27 octobre 2013



Double disque évidé par les toits. 2013. © Photos André Morin

FELICE VARINI Double disque évidé par les toits

Tant le badaud que le visiteur informé ont pris l'habitude de découvrir les grandes formes géométriques peintes dans l'espace urbain par l'artiste franco-suisse. Sa méthode consiste à créer une forme reconnaissable à partir d'un point de vue unique, mais dont les fragments sont répartis sur plusieurs supports à des distances différentes. Ces dernières années, ses coups de force optiques se sont déployés sur les usines de Saint-Nazaire ou encore dans les galeries extérieures du Grand Palais. Pour le projet de Salon-de-Provence - qui s'inscrit dans le cadre de MP2013 - Felice Varini a réalisé deux cercles monumentaux rouges qui se perçoivent dans leur forme parfaite à partir de la terrasse du château d'Empéri. CCS

Salon-de-Provence,
jusqu'au 1^{er} décembre 2013



© Walter Pfeiffer

WALTER PFEIFFER Galerie Sultana

Cet automne, la Galerie Sultana propose une sélection de photographies de Walter Pfeiffer. Le zurichois, né en 1946, réalise dès le début des années 1970 des photographies qui bousculent les codes de représentation du corps masculin. Son travail, d'abord confidentiel, explose dans les années 2000 avec une exposition au CCS en 2004, et surtout une rétrospective au Fotomuseum de Winterthur en 2008, accompagnée d'un livre publié chez Steidl. Depuis, il collabore pour I-D, Butt ou Vogue, et son influence se retrouve jusque chez Jürgen Teller ou Wolfgang Tillmans. En 2012, son livre *Scrapbooks 1969-1985* a été publié chez Patrick Frey.

Paris, Galerie Sultana,
jusqu'à fin octobre 2013



DR

LES FRÈRES CHAPUISAT The Altar of Sacrifice

Depuis leur exposition au Crédac en 2007, les Frères Chapuisat multiplient les projets hors normes en France. Ils ont envahi d'Éléments le CCS en 2011, imposé leur *Métamorphose d'impact* au LIFE de Saint-Nazaire et se sont majestueusement saisis de l'Abbaye de Maubuisson. Aujourd'hui, on les retrouve dans un site inattendu, le parc du Campus HEC de Jouy-en-Josas. Les Chapuisat agrandissent une grotte maniériste anciennement dévolue aux bizutages et se jouent des notions de sacrifice et d'intégration. Pour l'occasion, ils laissent de côté le bois qui a fait leur identité, pour le béton, mais le visiteur aura toujours le loisir de découvrir l'œuvre en rampant. Jouy-en-Josas, Espace d'art contemporain HEC Paris, inauguration en automne

L'actualité culturelle suisse en France / Scènes



© Nana Kofi Acquah



© David Marchon



© Grégory Bardon



© Christian Glaus

OY

Joy Frempong alias OY, mi-ghanéenne et mi-suisse, est une musicienne et chanteuse d'une rare espèce. Mais la rareté n'empêche pas le succès. Celui de son premier album *First Box Then Walk* est là pour le prouver. Cette année, elle revient avec un nouvel album au nom aussi étrange que le sien : *Kokokyinaka*. Le résultat est une sorte de ragoût musical généreusement assaisonné d'Afrique, parfumé d'épices électro, garni de rythmes envoûtants, d'histoires et de proverbes colorés. En concert, le flow hip hop d'Oy associé aux rythmes africano électro-acoustiques donne un road trip éphémère enivrant. CCS

Beauvais, L'Ouvre Boîte,
le 16 novembre 2013

DOUTE Compagnie du Passage

Quatre personnages pris dans la tourmente d'une rumeur. Crée en 2005, portée avec succès au cinéma par son auteur, John Patrick Shanley, et subtilement mise en scène par Robert Bouvier, cette pièce percutante ébranle les certitudes de chacun. *Doute* se concentre sur les affres que connaissent des personnages confrontés à un soupçon qui vient bouleverser leur vie. Ce texte troublant, tout en finesse dans sa construction, traque le non-dit, soulève de fascinantes questions et confronte entre elles des personnalités aussi contrastées que complexes, interprétées par un quatuor de comédiens portés par leur rôle. CCS

Paris, Théâtre du Petit Hebertot,
du 10 octobre 2013 au 4 janvier 2014

QUANTUM Gilles Jobin et Julius von Bismarck

Gilles Jobin s'est immergé durant trois mois dans le labyrinthe du Centre européen de recherche nucléaire. Parmi les enseignements qu'il a tirés de sa résidence, une réalité troublante pour un danseur : la gravité est la moins déterminante des quatre forces fondamentales qui nous entourent. « C'était une véritable révélation ! Je n'étais pas un "tas de matière", mais une somme de particules qui "flottait" à la surface de la terre... » Hymne au mouvement et à la physique des particules, *Quantum* traverse les espaces et se confronte à l'installation luminocinétique de l'artiste allemand Julius von Bismarck. L'expérience est singulière, à la croisée « du » physique et « de la » physique. CCS

Paris, Théâtre de la Cité Internationale,
du 4 au 8 novembre 2013

ON STAGE Laurence Yadi et Nicolas Cantillon

Douze minutes, c'est la durée du solo de danse *On Stage*. Cela peut sembler un peu court. Pourtant, c'est dans un flux continu, sans temps mort, sans affect ou gradation d'émotion que Laurence Yadi évolue sur scène. À la recherche d'une forme débridée, d'une explosion, la chorégraphie est soumise à une vive accélération. Le rythme incessant de la musique qui l'accompagne provoque une sensation étrange, limite dérangeante, que les mouvements fluides mais d'une intensité extrême et constante, viennent adoucir. Avec *On Stage*, créé en 2007, le duo de chorégraphe Laurence Yadi et Nicolas Cantillon nous offre un rare condensé chorégraphique. CCS

Brest, festival Danse à tous les étages,
du 22 au 23 novembre 2013



Echange culturel
dans le Rhin Supérieur
Kulturaustausch
am Oberreich



DR



DR



DR

TRIPTIC

Le programme *Triptic* (www.triptic-culture.net) met l'accent sur les coopérations transfrontalières entre l'Alsace, le Territoire de Belfort, le Bade-Wurtemberg et la Suisse. De l'automne 2013 au printemps 2014, 17 projets culturels trinationaux exploreront diverses formes de collaboration, renforceront les réseaux entre les acteurs culturels et donneront de nouvelles impulsions à la création artistique contemporaine des trois pays. Nous en avons sélectionné trois :

DANCE TRIP

La danse contemporaine et les arts performatifs occupent une place importante dans la programmation du Theater Freiburg tout comme dans celles de la Kaserne Basel et des théâtres Le Maillon et Pôle Sud de Strasbourg. Le réseau de danse *Dance-Trip* vient d'être créé afin de mettre cet intérêt en commun et se veut la base d'une collaboration à long terme. Sont prévus l'échange de productions des chorégraphes Alexandra Bachzetsis, Yasmeen Godder et Gisèle Vienne ainsi que des ateliers, des supports de transmission et un travail auprès des jeunes. CCS

Strasbourg, Pôle Sud,
du 20 au 22 novembre 2013
et du 10 au 12 décembre 2013

TRANSBORDER/BOLIDAGES

Transborder souhaite se livrer à une exploration acoustique de la région des trois frontières. En s'appuyant sur l'hypothèse que chaque lieu a une voix propre, il doit être possible de capturer les lieux spécifiques, mais aussi leurs dialectes, et de sonoriser l'espace public avec des interventions. *Bolidages* est l'une de ces tentatives.

À cette occasion, Antoine Chesseix met en scène le rendez-vous d'un organiste ou d'une chorale avec une constellation de voitures customisées. *Bolidages* joue sur la spécificité du lieu et questionne la globalité des folklores. CCS

Belfort, Cour de La Citadelle,
le 28 septembre 2013

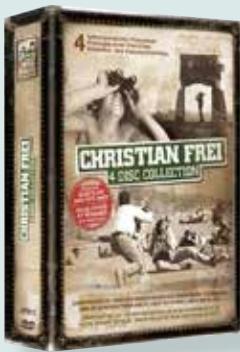
MOTOCO@DMC

La France, la Suisse et l'Allemagne ont une culture fondamentalement différente en matière de design. Le projet *Motoco@DMC*, abréviation de « More to come », a pour objectif d'explorer cet espace varié mais aussi de créer dans une ancienne usine textile de Mulhouse un lieu idéal de collaboration consacré à la production, l'application et la présentation de design. CCS

Mulhouse, Bâtiment DMC,
du 27 septembre 2013 à juin 2014

L'actualité éditoriale suisse / DVD / Disques

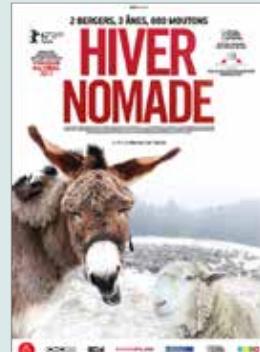
Librairie
du CCS



4 DISC COLLECTION Christian Frei

Dans un entretien où il était invité à expliquer pourquoi il faisait des films, Christian Frei répondit : « Ce qui m'intéresse, c'est "la tectonique de l'humain", ce qui sépare et unit nous, les hommes. Des lieux et des situations dans lesquels l'ignoble et la grandeur de l'homme se manifestent et deviennent visibles ». Ainsi, dans son premier documentaire *Ricardo, Miriam y Fidel* (1997), il dépeint une famille cubaine déchirée entre sa fidélité aux idéaux révolutionnaires et son désir d'émigrer aux États-Unis. Déchirements d'un pays, d'une famille, mais aussi déchirements à l'intérieur de chacun. Dans *War Photographer* (2001), Frei filme le photographe James Nachtwey, qui depuis plus de vingt ans couvre les zones de conflits aux quatre coins du monde, déchiré lui aussi

entre son désir de témoigner en faisant des images qu'il pourra publier en toute conscience et son envie de fuir toutes ces souffrances, ces haines ancestrales, cette ivresse meurtrière. Le cinéaste revient, dans *The Giant Buddha* (2005), sur la destruction en 2001 des statues de la vallée de Bâmiyân en Afghanistan pour lancer la réflexion sur la religion, l'intolérance et l'espoir qui à la fois sont communs à tous et dressent les cultures les unes contre les autres... Dans *Space Tourists* (2010), il porte un regard ironique sur un tourisme spatial russe réservé aux plus riches qui rêvent d'aventures alors qu'au sol des ferrailleurs kazakhs récupèrent les morceaux de fusées retombés sur terre... « Grandeur et misère de l'homme » : Frei est un cinéaste pascalien. Serge Lachat



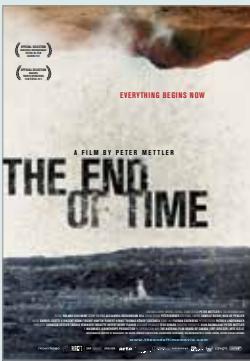
HIVER NOMADE Manuel von Stürler

Pendant quatre mois, Manuel von Stürler et Camille Cottagnoud ont suivi les bergers Carole et Pascal et leurs 800 moutons dans leur transhumance hivernale en Romandie. Fait d'images et de bruits captés avec un soin extrême au gré d'une histoire sans effets dramatiques, *Hiver nomade* est riche de son dénuement même. Au spectateur de deviner le caractère et la nature des rapports entre les protagonistes ! Ce documentaire de pure observation, sans commentaires, nous évoque bien sûr des images ancestrales, mais loin de tout romantisme et sans jamais occulter le présent : la multiplication des (auto)routes, le mitage du territoire rendent la transhumance de plus en plus épaisante et compliquée. Rencontre d'un mode de vie révolu et de la réalité d'aujourd'hui. SL



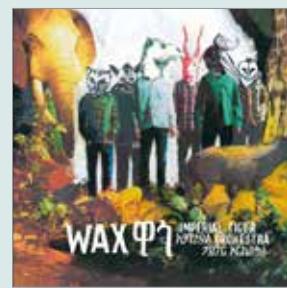
DES ABEILLES ET DES HOMMES Markus Imhoof

Petit-fils d'apiculteur, Markus Imhoof veut mettre en garde contre le risque de disparition des abeilles : selon les régions, 50 % à 90 % d'entre elles ont déjà disparu. Or, comme disait Einstein : « Si l'abeille venait à disparaître, l'homme n'aurait plus que quelques années à vivre ». Documentaire, qui a reçu le prix du cinéma suisse en 2013, son film sonne l'alerte : qui pourra jamais oublier les images de la pollinisation des arbres fruitiers par des paysans chinois armés de petits pinceaux ? Suite au décret de Mao d'éliminer tous les oiseaux pour protéger les céréales, il avait fallu éliminer la vermine et les insectes avec des pesticides ! Mais penser que l'avenir de « nos » abeilles est peut-être dans le métissage avec l'abeille tueuse d'Afrique plus résistante ne manque pas de piquant ! SL



THE END OF TIME Peter Mettler

Comment montrer le temps au cinéma ? Au départ, la contemplation des nuages amène le cinéaste à l'idée du temps. Pour tenter de la saisir, il se lance dans un voyage, du CERN à Genève où des physiciens cherchent à capter des dimensions du temps qui nous échappent, à Hawaï où la lave d'un volcan a englouti une île, puis à Detroit où un quartier d'habitations se désintègre lentement laissant la nature reprendre ses droits, ou encore en Inde où des rites funéraires annoncent ce moment où le temps cessera de compter... Si ce collage d'images et de séquences accompagnées d'une bande-son magnifique ne définit pas vraiment la notion le temps, il entraîne le spectateur dans une rêverie poétique et métaphysique à partir de différentes manières de le percevoir. SL



WAX Imperial Tiger Orchestra Moi j'connais Records

Quand les Genevois rugissent de l'Éthiopie. Wax, troisième disque d'Imperial Tiger Orchestra, érigé une borne décomplexée aux sons des contrées du Néguès. Le respect profond et la dérision colorent des plages élastiques, pleines d'échos et de rythmes binaires en creux. Des farandoles triturées, des voix réinjectées en faisceaux, des souffleurs lyriques et expérimentaux. Un morceau comme « Che Belew » semble illustrer un jeu vidéo minimal sans nier la pureté des instruments de la tradition. Cela raconte des histoires, les détournent des obsédés par la plasticité d'un projet. Tout reste dansant et enjoué. Surprises sonores permanentes. On peut écouter le disque sous plusieurs angles. Alexandre Caldara



CITADELLE Plaistow Two Gentlemen

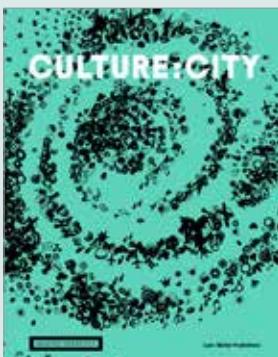
On se promène dans la lumière mais le lacinant, le grave, l'ombrageux arrivent en un instant. Et tout cela parfaitement en adéquation avec la vocation d'un trio piano, contrebasse, batterie. La citadelle de Plaistow regorge de textures. Les refrains se composent de répétitions, de stances. Piano et contrebasse restent classieux et déterminés, la batterie va chercher sur le versant de la frappe sèche et du crissement de cymbales prolongés. On pense au trio de Paul Bley pour la poétique mathématique et à l'autre bout aux déconstructions d'Antipop Consortium. Les structures très élaborées des morceaux semblent parfois léchées mais se finissent en queue de poisson. « The End of the World » est une pièce fulgurante. AC



DESIGN YOUR FUTURE Lucien Dubuis trio & The Spacetet Unit Records

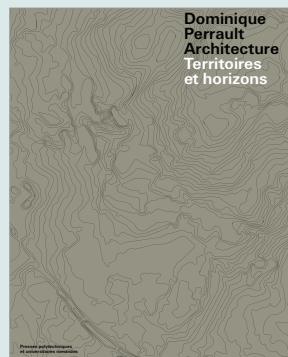
S'il y a bien une chose à laquelle on ne s'attendait pas, c'était à entendre l'armature de free jazz ludico-guerrière de Lucien Dubuis se frotter à un quatuor à cordes. Mais comme l'un de ses modèles, Jon Zorn, le souffleur jurassien sait rugir et, on le comprend désormais, écrire pour un ensemble. Cela reste droit, efficace puis fou mais avec plus encore de geysers sonores. Toutes les dimensions des cordes sont exploitées, de l'accordage aux *pizzicati*, de la paresse à l'application. Et toujours en relation avec ce que le trio maîtrise le mieux : cette incroyable rythmique groove dans le délire. Un voyage cosmique orchestré par des dessins d'enfant ou une déclaration d'amour à la moulinette. AC

L'actualité éditoriale suisse / Arts



CULTURE: CITY
Édité par Wilfrid Wang
Lars Müller Publishers

Autrefois, les églises et les châteaux constituaient l'identité d'une ville. Ils ont été supplantés par les théâtres, les opéras, les musées et les bibliothèques. Inscrit dans une réflexion plus large sur les arts et l'espace public menée depuis plusieurs années par l'Académie des arts de Berlin, ce bel et savant ouvrage analyse à travers trente-sept réalisations architecturales d'envergure l'impact de ces interventions culturelles sur la société urbaine. Il y est question des très iconiques Musée Guggenheim de Bilbao, Centre Pompidou et Tate Modern, mais également d'interventions comme la transformation du palais de Tokyo à Paris ou le Zeche Zollverein d'Essen qui abordent « la ville comme un palimpseste ». Mireille Descombes



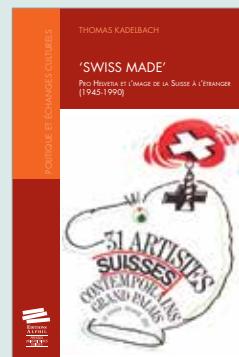
TERRITOIRES ET HORIZONS
Dominique Perrault Architecture
Presses polytechniques et universitaires romandes

Publié à l'occasion de l'inauguration d'un des nouveaux bâtiments de l'architecte français sur le campus de l'EPFL à Lausanne, cet ouvrage pourrait presque s'intituler « Dominique Perrault et la Suisse ». S'il intègre une série de réalisations internationales de référence, il insiste en effet sur les nombreux projets situés sur le sol helvétique développés par son agence depuis un peu plus de deux décennies. Frédéric Migayrou y voit autant de « jalons d'un possible dialogue avec l'architecture suisse ». Dans une interview réalisée par Anna Hohler, Dominique Perrault évoque la spécificité du paysage suisse et rappelle qu'« il n'y a pas de lieu hors-sol ». MD



THE IMAGES OF ARCHITECTS
Valerio Olgiati
Quart Verlag

Pour ce livre, le Suisse Valerio Olgiati a demandé à ses confrères de lui envoyer les images qu'ils ont en tête quand ils pensent, celles qui « montrent l'origine de leur architecture ». Cela donne quarante-quatre petits « musées imaginaires » au contenu extrêmement varié, admirablement présentés lors de la Biennale d'architecture de Venise en 2012. Alors que l'art, la nature, les bâtiments et les ruines inspirent de nombreux architectes, Jacques Herzog et Pierre de Meuron ont envoyé des portraits, ceux de Joseph Beuys et de Rémy Zaugg notamment. Et Roger Diener ne nous offre qu'une photographie en noir et blanc, *Stairs for the Mouse*, quelques livres empilés qui conduisent à une fenêtre ouverte. MD



MADE IN SCHWEIZ
Thomas Kadelbach
Éditions Alphil, Presses universitaires suisses

1985 : création du Centre culturel suisse dans le quartier du Marais. 2004 : Swiss swiss democracy de Thomas Hirschhorn au CCS ; l'exposition met le feu aux poudres à la sacro-sainte neutralité helvétique puisque dans une pièce de théâtre où l'artiste n'hésite pas à démonter le mythe de Guillaume Tell, une actrice vomit dans une urne de scrutin et un acteur adopte la position d'un chien pour uriner sur une image semblant représenter le ministre suisse Christophe Blocher, membre de l'Union démocratique du centre (UDC/droite dure). Ce livre aborde la question de l'image de la Suisse à l'étranger sous l'angle de la politique culturelle extérieure, tout en tentant de définir la dimension identitaire des relations culturelles. Florence Grivel



**CAHIERS D'ARTISTES:
UNE COLLECTION**
Éditions Peripheria

Claudia Comte, Manon Bellet, Dominique Koch, Damian Navarro, Andreas Gysin & Sidi Vanetti, Augustin Rebetez, Thomas Hauri, Emilie Ding ont ceci en commun qu'ils sont jeunes, suisses, artistes et que cette année tous bénéficient d'un cahier d'artistes. Depuis 1997, Pro Helvetia s'est lancée dans une vaste opération de visibilité de la jeune scène artistique helvétique, il en résulte cette collection qui donne l'occasion à l'artiste de choisir la plume qui saura mettre en valeur et commenter son œuvre. Autant de cahiers que de jeunes personnalités, dont on peut prendre le pouls de l'inspiration et du processus de création. FG



LEMANCOLIA
Dominique Radizzani
Éditions Noir sur Blanc

Reputé pour avoir inspiré le premier paysage identifiable de l'histoire de l'art (Konrad Witz, *La Pêche miraculeuse*, 1444), le lac Léman connaît au cours des siècles une fortune artistique hors du commun. Ce livre, fruit de l'exposition visible jusqu'au 13 octobre 2013 au Musée Jenisch, à Vevey, regroupe des œuvres d'artistes de renom que le lac Léman a inspirés parmi lesquels Turner, Hodler, Kokoschka ou Duchamp, mais aussi des maîtres de la BD, dont Hergé avec *L'Affaire Tournesol*. Toutefois, le livre s'attarde sur le romantisme du lac Léman, qui semble devenir un gigantesque réservoir de la mélancolie sous les coups de pinceaux de Shelley, Corot, Courbet ou Vallotton, ainsi que dans les films de Godard. CCS



NEW STREET
Beat Streuli
Ikon

Le Suisse Beat Streuli fait partie de ces irréductibles qui considèrent que la rue est encore source d'inspiration. Photographe de talent pour qui l'espace public est le terrain de chasse favori, Beat Streuli propose *New Street*, un nouveau livre, issu de l'exposition à la Ikon Gallery de Birmingham. Pourquoi la cité anglaise ? Car c'est de ses rues que sont tirées les photos. Toujours cadrées très serré, se concentrant sur des endroits indéfinis ou des personnes, on pourra penser ces images prises n'importe où. Pourtant mises bout à bout, elles livrent leur lot d'indices qui forment la représentation de toute une ville. Et il fallait bien 700 pages pour arriver à représenter Birmingham. CCS

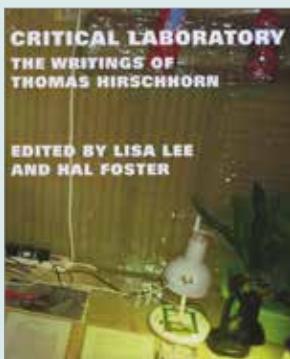


COMMON PAVILIONS
Diener & Diener Architects
et Gabriele Basilico
Scheidegger & Spiess

L'architecture et la photographie sont étroitement liées. Et dans le cas de *Common Pavilions*, le résultat de cette liaison est époustouflant. Grand format et sur près de 300 pages, ce livre nous fait pénétrer dans les pavillons nationaux situés dans le Giardini de la Biennale de Venise. Les magnifiques photographies de Gabriele Basilico sont accompagnées de textes expliquant chaque pavillon. Ainsi, on ne s'étonne pas de découvrir que le pavillon français réalisé par Fausto Finzi n'est pas le plus remarquable. Peut-être par arrogance, interroge l'auteur Jean-Louis Cohen. Quant au pavillon suisse dessiné par Bruno Giacometti, il reste dans la plus pure tradition helvétique. CCS

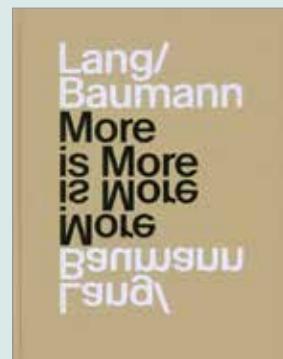
L'actualité éditoriale suisse / Arts

Librairie
du CCS



**CRITICAL LABORATORY
THE WRITINGS
OF THOMAS HIRSCHHORN**
Lisa Lee et Hal Foster
MIT Press

Pour Thomas Hirschhorn, l'écriture est un outil essentiel à chaque étape de sa pratique artistique. Cet ouvrage nous offre une plongée inédite dans les cheminement de son processus de création. De la première esquisse d'une idée à l'accumulation de documentation détaillée en passant par l'analyse post-démontage, les écrits de Thomas Hirschhorn marquent les trajectoires de son travail. On découvre les secrets de ses fameux projets publics tels que *Presence and Production* ou *Interviews*. On note le rôle central de la pensée politique et économique dans son travail et son engagement pour l'art dans l'espace public. CCS



MORE IS MORE
Lang/Baumann
Gestalten

Influencés par le Bauhaus, les Suisses Lang/Baumann interviennent dans l'espace, remodelant les objets et les images de la vie quotidienne. Le travail de ce couple d'artistes est le résultat d'un style de vie se caractérisant par la technologie, la mode et la consommation, par laquelle les objets ont cessé d'être uniques et deviennent des produits de séries. Le résultat se traduit par des œuvres mêlant graphisme, design et architecture. Le livre regroupe une partie importante de leurs créations. La sublime mise en page en symétrie parfaite donne aux œuvres une seconde vie et une impression de grandeur déroutante quand la fin du livre révèle quelques plans de conception et d'installations d'œuvres. CCS



PRIVATE/USED
Luciano Rigolini
Edition Patrick Frey

L'artiste Luciano Rigolini a une passion pour internet et plus particulièrement pour les objets mis en vente sur internet, qui sont pour lui source d'inspiration. *Private/Used* présente une sélection d'images d'amateurs, se mettant en scène pour vendre des vêtements intimes d'occasion, trouvées sur des sites de vente en ligne. Il s'agit d'un voyage documentaire et ludique à travers la représentation du corps, telle qu'elle se pratique dans la photographie vernaculaire d'aujourd'hui. L'artiste propose à travers son regard une collection de photos qui esquissent une constellation de signes, gestes, attitudes formant un langage visuel qui flirte avec un érotisme self-made et un féminisme ingénue. CCS



VASARELYTIQUES
Editions du Griffon

Figure clé de l'Op'art, Victor Vasarely (1908-1997) est un artiste majeur du XX^e siècle. Son nom est associé à une véritable révolution visuelle dont la portée se retrouve dans l'art, le design et le paysage de nos cités. Dans ses œuvres, les formes, couleurs et contrastes assemblés créent une expérience visuelle chaque fois renouvelée. Jusqu'à aujourd'hui, les séries de portfolios imaginées par Vasarely étaient conservées dans les archives des éditions du Griffon à Neuchâtel et diffusées en cercles restreints. Regroupés dans ce *Vasarelytiques*, chacun des trois volumes, au design et à la conception dans la lignée du travail de l'artiste, contient des reproductions de très haute qualité. Édition limitée à 1000 exemplaires. CCS



ALIEN DIARIES
H.R. Giger
Edition Patrick Frey

Les films *Alien* ont marqué toute une génération. Derrière le monstre se cache l'artiste suisse Hans Rudolf Giger. Ce dernier a créé les personnages et décors pour le premier opus du film *Alien* (1979), réalisé par Ridley Scott. Un succès planétaire qui vaudra un Oscar à Giger. Dans les *Alien Diaries*, Giger présente son travail dans les studios. Il écrit, dessine et prend des photos avec son Polaroid SX70. Avec une honnêteté brutale, un sarcasme et un désespoir occasionnel, H.R. Giger décrit le travail de l'industrie cinématographique et sa propre lutte constante, que ce soit contre la radinerie des producteurs ou le laisser-aller du personnel, pour voir ses dessins concrétisés à son idée. Un livre pour tous les fans du genre. CCS



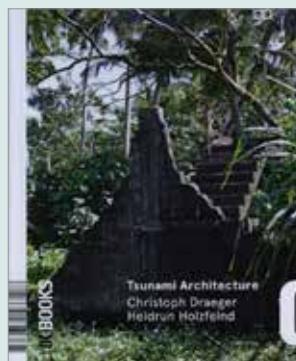
**LES ANNÉES OUBLIÉES
DES PLUS BEAUX LIVRES SUISSES**
Roland Früh et Corina
Neuenschwander
Niggli Verlag

Chaque année depuis sa création en 1943, le concours des plus beaux livres suisses met en lumière les meilleurs graphistes suisses. Chaque année ? Non. Ce livre s'intéresse à ces trois années (1946, 1947 et 1948) restées sans gagnants. Les raisons de cette « pause » restent obscures et le livre n'apporte pas plus d'explications. Troublés par ce « trou de gagnants » de l'un des plus prestigieux prix de graphisme, les auteurs, entourés de quelque 25 personnalités (Yann Chateigné Tytelman, Mirjam Fischer, Andreas Schwab, François Rappo...) du monde de l'édition et du graphisme, ont entrepris de dénicher les ouvrages qui auraient pu gagner ces années-là. CCS



VALENTIN CARRON
JRP|Ringier

Publié à l'occasion de la très belle exposition de Valentin Carron au Pavillon suisse de la Biennale de Venise, ce livre nous emmène, en silence, dans la démarche pleine d'humour de cet impénitent récolteur d'images. On retrouve son étonnant serpent en métal qui fait les délices des visiteurs de la biennale, ses instruments de musique écrasés, ses « copies » de vitraux abstraits, d'autres travaux encore. Dialoguant avec ces appropriations pleines d'humour, le texte de Julien Maret raconte une histoire lapidaire, apparemment sans queue ni tête, qui énonce et rejoue à travers les mots un regard sur le monde à la fois empathique et critique, celui de Valentin Carron. MD



TSUNAMI ARCHITECTURE
Christoph Draeger
et Heidrun Holzfeind
Ok Books

Le 26 décembre 2004, un tsunami frappa l'Asie. Trois mois durant l'hiver 2010-2011, de l'Indonésie à l'Inde en passant par le Sri Lanka, la Thaïlande et les Maldives, les artistes Christoph Draeger et Heidrun Holzfeind se sont lancés dans une enquête dans le but de comprendre les conséquences architecturales de ce drame. Le résultat est une exposition et un livre où se mêlent interviews, photographies de paysages, d'architectures détruites, de bâtiments abandonnés ou reconstruits, ainsi que des portraits d'habitants. Cet ouvrage, en anglais et en allemand, révèle les contrastes entre les reconstructions refléchies et celles archaïques voire dangereuses qui ont vu le jour suite au tsunami. CCS



L'actualité éditoriale suisse / Littérature

Michel Layaz
Le Tapis de course



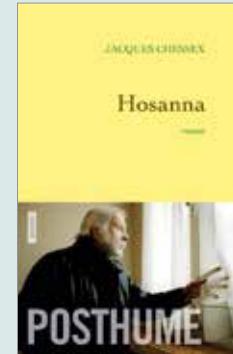
Zoé

LE TAPIS DE COURSE

Michel Layaz
Zoé

Quelques mots jetés à la figure de quelqu'un peuvent-ils fissurer la digue qui protège toute une vie ? « Pauvre type » : le directeur du secteur Littérature et philosophie de la Grande Bibliothèque a reçu l'insulte d'un adolescent comme un coup de poing. Elle était pourtant énoncée sans agressivité, comme un constat, devant la caisse du supermarché, pour stigmatiser une mesquinerie stupide. À partir de cet incident, le bibliothécaire est amené à reconsiderer toute la construction d'une existence réglée, dont il enregistre le déroulement sur son portable. Un mariage de convenance, des enfants qui en sont la conséquence plutôt importante, une villa « fonctionnelle », un poste de pouvoir, la lecture pratiquée comme

un sport de compétition, à l'égal des kilomètres quotidiens parcourus chaque soir sur le tapis de course qui tient le rôle-titre. Cet être de discipline, qui remplit de citations « son petit panthéon privé », est soucieux de tout contrôler. Il écrase ses subordonnés de son mépris, trahit ses amis ; mais des rêves angoissants révèlent un chaos intérieur que l'insulte a réveillé. Le bibliothécaire se vengera-t-il ou trouvera-t-il une forme d'apaisement inattendu ? Il aura au moins dû affronter les traumatismes de l'enfance, le souvenir d'un père autoritaire, d'une mère larmoyante, de jumelles rebelles (en écho aux *Deux Soeurs* du livre précédent ?) Dixième livre de l'auteur lausannois Michel Layaz, *Le Tapis de course* est un roman d'éducation tardive ! Isabelle Rüf



HOSANNA
Jacques Chessex
Grasset

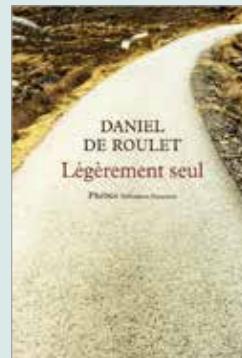
Récit posthume qui paraît presque quatre ans après la disparition de Jacques Chessex, *Hosanna* est hanté par la mort. Le cadre, d'abord : l'enterrement paisible, folklorique et bilingue d'un très vieux voisin, dans une église de campagne, avec drapeaux et gymnastes, par une après-midi de fin d'été. Une belle mort au terme d'une vie sage. Pendant que l'orgue fait vibrer l'assemblée, le narrateur, *alter ego* de l'auteur, se remémore d'autres défunt. Le petit-fils du voisin, fauché par le cancer à 25 ans. « Il faut tout accepter », se résignait la grand-mère. Et ces morts qui hantent depuis toujours les livres de Chessex : le père qui se suicida d'une balle dans la tête, l'élève blême qui se jeta du célèbre pont Bessières après une rencontre

ratée avec l'écrivain. Dit « Le Visage », ce fantôme cristallise la culpabilité protestante qui imprègne l'œuvre, soulignée par de nombreuses citations bibliques. La présence douce et légère de la jeune compagne de l'écrivain éclaire le versant catholique, sensuel de Chessex. Une visite à la veuve de Balthus et à son chat flamboyant allège aussi ce *memento mori*. Le sentiment de la faute se dissipe alors dans les réminiscences érotiques et dans la beauté sereine du paysage. Pourtant, dans les recoins du village, se dissimulent folie et turpitudes, symbolisées par le « fou des tombes » qui hurle dans le cimetière. Dans ce dernier récit, l'écriture de Jacques Chessex se fait limpide, dépouillée, poétique et, finalement, apaisée. IR



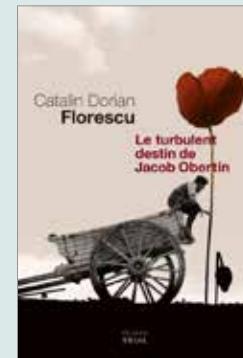
ENCORE CHÉRI !
Antonin Moeri
Bernard Campiche

Art de l'ellipse, la nouvelle convient au talent incisif d'Antonin Moeri. Les douze textes brefs rassemblés sous une invite ironique – « Encore cher ! » – se signalent par une extrême économie de moyens qui offre pourtant des plongées vertigineuses dans les perversions humaines. Souvent, l'auteur se saisit d'un fait-divers – une joggeuse étranglée, un forcené qui défend sa maison fusil à la main – pour montrer comment un individu glisse hors de la normalité, sans que son entourage perçoive sa dérive. Ces écarts ne sont pas toujours sanglants, il s'agit aussi d'errements anodins mais dont on perçoit la violence potentielle. Elle surgit des dialogues qui révèlent des colères rentrées prêtes à exploser. IR



LÉGÈREMENT SEUL
Daniel de Roulet
Phébus

« Promeneur, marcheur, coureur », Daniel de Roulet développe une éthique et une esthétique des déplacements piétonniers. Ce marathoniens a ainsi marché de Paris à Bâle par les petites routes. Lui qui aime aller sur les traces, a suivi cette fois celles de saint Gall et des autres moines irlandais qui, il y a 1 400 ans, évangélisèrent l'Europe occidentale. Le marcheur couvre le tronçon Saint-Malo-Soissons, étape d'un projet collectif qui va de Bangor à Saint-Gall. Il voyage, seul et léger, le regard attentif aux permanences du paysage et aux bouleversements que lui ont infligés les siècles. L'écriture dépouillée de Daniel de Roulet se fait légère elle aussi, enrichie de réminiscences qui lui donnent de la profondeur. IR



**LE TURBULENT DESTIN
DE JACOB OBERTIN**
Catalin Dorian Florescu
Seuil

Le roman picaroque de Catalin D. Florescu manifeste une fois de plus l'apport des immigrants à la littérature suisse. Roumain comme Marius D. Popescu, arrivé en Suisse dans son enfance comme Ilma Rakusa ou Melinda Nadj Abonji, il a adopté la langue du pays d'accueil pour raconter la saga de la minorité souabe du Banat, ces Lorrains germanophones qui émigrèrent vers l'est au XVII^e siècle, et dont les descendants tentèrent en vain un retour après la défaite de l'Allemagne en 1945. Ce livre dessine un portrait épique de l'Europe à travers les guerres, les déportations, les dictatures, les exclusions successives, avec une truculence et une énergie qui emportent dans leur élan. IR

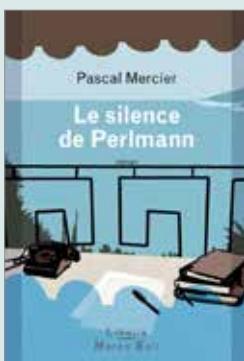


**NE NEIGE-T-IL PAS AUSSI BLANC
CHAQUE HIVER ?** **Silvia Ricci Lempen**
Éditions d'en bas

Le disque de Phaestos, qu'on peut voir à Héraklion en Crète, reste un mystère. Les tentatives de déchiffrement sont sujettes à débat sur le net. Le sens de ses inscriptions préoccupe aussi deux personnages du roman de Silvia Ricci Lempen, un récit tout en mises en abyme. Constance Dargaud s'est retirée à la campagne pour écrire. À son amoureux inquiet, elle n'accorde que quelques mails énigmatiques. Le livre qu'elle rédige et que nous lisons résonne étrangement en écho avec ce que nous savons de sa vie. *Ne neige-t-il pas aussi blanc chaque hiver ?* utilise habilement mails, délices d'agence, citations de blogs pour créer le vertige. Une mise en perspective de l'acte d'écrire dans ses rapports avec le vécu. IR

L'actualité éditoriale suisse / Littérature

Librairie
du CCS



LE SILENCE DE PERLMANN

Pascal Mercier
Libella/Maren Sell

Avant le succès de *Train de nuit pour Lisbonne*, le philosophe d'origine suisse Peter Bieri a inauguré son pseudonyme, Pascal Mercier, avec un premier roman, *Le Silence de Perlmann*, paru en Allemagne en 1995. Dans un hôtel de luxe de la côte ligure, un homme en crise ne sait pas comment se sortir du piège où il s'est laissé enfermer. Linguisiste de renom, Philipp Perlmann est chargé de diriger un colloque de haut vol sur les liens entre récit et mémoire, sponsorisé par Olivetti. Au moment de rédiger sa propre communication, il se trouve confronté au fait abrupt qu'il n'a rien à dire. La lecture de *L'Institut Benjamenta* de Robert Walser, la traduction de l'essai d'un collègue russe, Leskov, empêché de participer, servent de refuge

à l'universitaire paniqué. Sa paranoïa s'épanouit, il se voit entouré de rivaux, s'isole dans le silence. Impressionné par les thèses de Leskov, Perlmann envisage le plagiat, puis, quand le Russe débarque *in extremis*, le meurtre et le suicide. On peut lire *Le Silence de Perlmann* comme un thriller intellectuel, une satire des mœurs académiques, une réflexion sur le temps, le récit d'une dépression à caractère autobiographique (Perlmann est veuf depuis peu), avec de fréquentes plongées dans les rêves et dans la musique. Ambitieux, construit en allers et retours entre un présent angoissant et un passé teinté de regrets, ce premier roman préfigure la grande crise existentielle du *Train de nuit pour Lisbonne*. IR



TITANIA ET LA TECTONIQUE

Loretta Verna
Editions des sauvages

À « l'adolescence du grand âge », Titania arpente avec allégresse les failles de la croûte terrestre et les arcanes du corps. Qu'elle note dans ses cahiers ce qu'elle perçoit dans la « taverne des renards », le café qui est son point d'observation, qu'elle cultive son jardin et retourne son compost, qu'elle traverse la Suisse et l'Europe en quête d'émotions artistiques ou paysagères, qu'elle règle ses conflits, Titania ruse avec le temps et le saisit par les mots. Loretta Verna vient du monde des arts visuels. Elle tente désormais de restituer par le verbe les sensations – natation, massages, émois tardifs – et les interrogations face à la société. Une démarche nourrie de lectures, singulière et attachante. IR



UNE MESURE DE TROP

Alain Claude Sulzer
Jacqueline Chambon

À quelques mesures de la fin de la sonate de Beethoven, Marek Olsberg rabat le couvercle du Steinway, se leva et quitta la scène en disant, simplement : « C'est tout ». Le public de la Philharmonie de Berlin en resta bouche bée. L'auteur de *Un garçon parfait* examine cette fois ce qu'il advint d'une douzaine d'individus qui virent leur vie bouleversée par cet incident. Adultère révélé par un retour prématûre au foyer, secrets de famille dévoilés, liaisons brisées, nouvelles amours, destins réorientés. Par une suite de *short cuts* habilement enchaînés, Alain Claude Sulzer montre avec brio comment la désertion radicale du pianiste suffit à remettre en cause les fragiles équilibres et les apparences mensongères. IR



LE MILIEU DE L'HORIZON

Roland Buti
Zoé

La canicule de l'été 1976 : pour le narrateur, elle marque la fin de l'enfance. Il n'a rien oublié de la souffrance de la terre, des bêtes, des gens, lui qui avait alors 13 ans. Il revoit le père, accablé, assister, impuissant, à la mort des cultures, à l'asphyxie des poulets dans leur élevage, à la plainte des vaches. La cellule familiale aussi se craquelle. La mère, toujours effacée, silencieuse, décide soudain de s'en aller, elle veut travailler, aimer ailleurs, vivre sa vie, « se trouver » comme le lui serine son amie new age. La grande sœur est déjà tournée vers son avenir de musicienne. Le cousin un peu demeuré que le père a recueilli déborde d'hormones incontrôlées. Le grand-père et son cheval meurent sans bruit. Au milieu de cet effondrement, Gus relit

ses bandes dessinées, entretient un rapport ambigu avec une fille qu'il maltraite comme la vie le maltraite lui-même cet été-là. Il ne peut plus se réfugier dans le monde rassurant d'avant : au départ de la mère, le père, ce taiseux tout d'une pièce, abandonne la lutte contre les éléments, et le gamin doit assumer un rôle d'adulte pendant qu'à l'angoisse de la sécheresse succèdent les orages ravageurs. Une colombe déplumée, incapable de voler symbolise le désarroi des êtres. Ce livre dessine la ligne de partage entre le monde rural, artisanal, patriarchal en train de mourir et un avenir incertain au seuil duquel se tient l'adolescent. Un magnifique roman de formation, dans lequel les forces de la nature font écho au trouble des individus. IR



LES TEMPS EBRÉCHÉS

Thomas Sandoz
Grasset

Dans quelques mois, elle n'entendra plus. Déjà les bruits la blessent, se confondent en cacophonie. Son ouïe la trompe, lui fait commettre des erreurs dans son travail, les accidents domestiques s'accumulent. La voix dérape, mal maîtrisée. Les rapports sociaux s'effilochent. Elle fait alors provision de souvenirs sonores, apprend à lire des partitions qui la consoleront, prend des leçons chez un vieux maître du tango. Un concert de jazz la fait vibrer au-delà des sons. Les parfums et les goûts sont appelés à pallier la défection de l'oreille. Psychologue, essayiste, Thomas Sandoz reconstitue l'isolement progressif de la jeune femme, mais c'est aussi pour montrer une forme de résilience et d'apaisement. IR



ON A EU DU MAL

Jérémie Gindre
Éditions de l'Olivier

Jérémie Gindre sculpte, dessine, construit des installations. Il écrit aussi : les cinq nouvelles qui forment *On a eu du mal* sont nées d'une résidence en sciences affectives et en neurosciences à l'Université de Genève. Elles portent donc sur le rôle des émotions, sur un ton qui en est justement dépourvu. Ce détachement, l'absence totale de jugement de valeur provoquent la surprise et le rire. Une collectionneuse de pives, des vacances familiales sous la tente, l'attente des secours dans une dameuse ensevelie sous l'avalanche, des troubles de la perception, un séminaire sur la mémoire : quelle que soit la banalité ou le caractère pathologique de la situation, il en émane une étrangeté hyperréaliste, troublante. IR



● EXPOSITION / Uriel Orlow, *Unmade Film*



● THÉÂTRE / 2b company



● EXPOSITION / Claudia Comte, *Summer Villa Extension*



● MUSIQUE / POL + Eklektō



● EXPOSITION / La Ribot, *Despliegue*



● ARCHITECTURE / Estudio Barozzi Veiga



● LITTÉRATURE / Jérôme Meizoz et ses invités



● GRAPHISME / Ruedi Baur



● MUSIQUE / Grand Pianoramax



● MUSIQUE / Marc Perrenoud Trio



● MUSIQUE / Iiro Rantala



● DANSE / Perrine Valli

© Eduardo Serafim

© Eduardo Serafim

© CCS

© Eduardo Serafim

© Eduardo Serafim

© Simon Letellier

Le Phare

Journal du Centre culturel suisse de Paris
Trois parutions par an

Le tirage du 15^e numéro
11000 exemplaires

L'équipe du Phare
Codirecteurs de la publication:
Jean-Paul Felley et Olivier Kaeser
Chargé de production de la publication:
Simon Letellier
Graphistes: Jocelyne Fracheboud,
assistée de Sophia Mejdoub
Traductrice: Daniela Almansa
Photograveur: Printmodel, Paris
Imprimeur: Deckers&Snoeck, Anvers

Contact
32 et 38, rue des Francs-Bourgeois
F – 75003 Paris
+33 (0)1 42 71 44 50
lephare@ccsparis.com

Ce journal est aussi disponible en pdf
sur www.ccsparis.com/lephare

© Le Phare, septembre 2013
ISSN 2101-8170

Ont collaboré à ce numéro

Rédacteurs

Dimitri Beck, Francesco Della Casa, Alexandre Caldara, Benjamin Chaix, Carlo Chatrani, Mireille Descombes, Marie-Pierre Genecand, Emmanuel Grandjean, Florence Grivel, Raphaël Gygax, Pascal Knoerr, Serge Lachat, Pierre Lepori, Thierry Méanger, Werner Rohner, Joël Vacheron, Natacha Wolinski, Rocco Zacheo

Photographes

Gregory Batardon, Yvon Baumann, René Burri, Catherine Ceresole, Alain Germond, Frédéric Lovino, Simon Letellier, Christian Lutz, Marc Domage, Sabine Meier, Isabelle Meister, Philipp Ottendorfer, Augustin Rebetez, Nora Rupp, Eduardo Serafim, Philippe Weissbrodt

Association des amis du Centre culturel suisse de Paris

Cette association contribue au développement et au rayonnement du Centre culturel suisse de Paris, tant en France qu'à l'étranger. Elle vise aussi à entretenir des liens vivants et durables avec tous ceux qui font et aiment la vie culturelle suisse.

Les avantages

Entrée gratuite aux activités organisées par le CCS.
Tarifs préférentiels sur les publications.
Envoi postal du *Phare*, journal du CCS.
Participation aux voyages des amis du CCS.

Catégories d'adhésion

Cercle de soutien: 50 €
Cercle des bienfaiteurs: 150 €
Cercle des donateurs: 500 €

Adhérez!

Association des amis du Centre culturel suisse
c/o Centre culturel suisse
32, rue des Francs-Bourgeois F – 75003 Paris
lesamisduccsp@bluewin.ch
www.ccsparis.com

Centre culturel suisse de Paris

Expositions / salle de spectacles
38, rue des Francs-Bourgeois 75003 Paris
du mardi au dimanche: 13h–19h

Venez à la librairie
32, rue des Francs-Bourgeois 75003 Paris
du mardi au vendredi: 10h–18h
samedi et dimanche: 13h–19h

La librairie du CCS propose une sélection pointue d'ouvrages d'artistes et d'éditeurs suisses dans les domaines du graphisme, de l'architecture, de l'art contemporain, de la photographie, de la littérature et de la jeunesse. Les livres, disques et DVD présentés dans nos pages MADE IN CH y sont disponibles.

Renseignements/réservations

ccs@ccsparis.com
T +33 (0)1 42 71 95 70
du mardi au dimanche: 13h–19h
Tarifs soirées: entre 7 et 12 €
Expositions, tables rondes, conférences:
entrée libre

Restez informés

Programme: le programme détaillé du CCS de même que de nombreux podcasts (interviews et enregistrements de soirées) sont disponibles sur www.ccsparis.com
Newsletter: inscription sur www.ccsparis.com ou newsletter@ccsparis.com
Le CCS est sur Facebook.

L'équipe du CCS

Codirection: Jean-Paul Felley et Olivier Kaeber
Administration: Katrin Saadé-Meyenberger
Communication: Aurélie Garzuel
et Valentine Pommier
Production: Celya Larre
Production *Le Phare*: Simon Letellier
Technique: Kevin Desert et Antoine Camuzet
Librairie: Emmanuelle Brom, Dominique Koch
Accueil: Amélie Gaulier, Manon Besse
et Raphaël Boyer

Avant-goût de la prochaine programmation



Du 17 janvier au 11 avril 2014

Expositions

Marie-Agnès Gillot, Madjid Hakimi, Jakob Kassay, Alix Lambert, Bertrand Lavier, Olivier Mosset, Mai-Thu Perret
Augustin Rebetez, exposition personnelle

Scènes

Fabrice Gorgerat / Cie Jours tranquilles, Médée / Fukushima
François Gremaud / 2b company, création 2014
Extra-ball, festival des arts vivants

fondation suisse pour la culture

prchelvetia

La Fondation Pro Helvetia soutient la culture suisse et favorise sa diffusion en Suisse et dans le monde.

Partenaires média

LE TEMPS

LE QUOTIDIEN
DE L'ART

inROCKuptibles

nova
101.5 FM

TROIS

'AA'
L'ARCHITECTURE
D'AUJOURD'HUI

étapes

slash

Partenaires et soutiens



Soutien pour l'exposition de Florian Germann: Kulturstiftung des Kantons Thurgau



Chaque année en décembre, la Ville de Genève décerne
le Prix Töpffer Genève et le **Prix Töpffer International** depuis 1997.

**Lauréat-e-s
du Prix Töpffer
Genève**

- 1997 Tom Tirabosco
- 1998 Pierre Wazem
- 1999 Nadia Raviscioni
- 2000 Alex Baladi
- 2001 Frederik Peeters
- 2002 Helge Reumann
- 2003 Guillaume Long

- 2004 Ben
- 2005 Macchia
- 2006 pas d'attribution
- 2007 Isabelle Pralong
- 2008 Patrick Mallet
- 2009 Valp
- 2010 Frederik Peeters & Pierre-Oscar Lévy
- 2011 Isabelle Pralong
- 2012 Sacha Goerg

**Lauréat-e-s
du Prix Töpffer
International**

- 1997 Jacques de Loustal
- 1998 Enki Bilal
- 1999 Pascal Rabaté
- 2000 Blain & David B.
- 2001 Joann Sfar
- 2002 Blutch
- 2003 David B.

- 2004 Jean-Claude Götting
- 2005 Pierre Wazem
- 2006 Manu Larcenet
- 2007 Dominique Goblet
- 2008 Bastien Vivès
- 2009 Manuele Fior
- 2010 Gabrielle Piquet
- 2011 Christian Cailleaux
- 2012 David Prud'homme

**Genève,
ville de culture**

www.ville-geneve.ch/culture

VILLE DE
GENÈVE

